

Architecture des ordinateurs

Henri Derycke

`henri.derycke@univ-eiffel.fr`

Université Gustave Eiffel

IGM, bureau 4B165

à partir du cours de Samuele Giraudo

2024–2025

L'informatique

Informatique : contraction d'« **information** » et d'« **automatique** ».

Science du **traitement automatique de l'information**.

Ordinateur : machine automatique de traitement de l'information obéissant à des programmes formés par des suites d'opérations arithmétiques et logiques.

On utilise des ordinateurs pour

1. **accélérer** des calculs complexes et difficiles ;
2. **regrouper** une masse importante de données ;
3. **traiter** de gros volumes de données.

Point de vue adopté

L'informatique est un vaste domaine qui comprend, entre autres,

- l'algorithmique ;
- la combinatoire ;
- la calculabilité ;
- la cryptographie ;
- l'intelligence artificielle ;
- le traitement d'images ;
- les réseaux ;
- l'étude des machines.

En effet,

*« L'informatique n'est pas plus
la science des ordinateurs
que l'astronomie n'est celle des télescopes. »*

— M. R. Fellows, I. Parberry

Ce cours s'inscrit cependant précisément dans **l'étude des machines**.

Objectifs du module

L'objectif du module est d'établir une approche simplifiée mais exacte du fonctionnement et de l'organisation d'un ordinateur.

Celui-ci est organisé en trois axes.

1. **Axe 1 : ordinateurs et codage des données.**

Évolution des ordinateurs depuis leur apparition à aujourd'hui, organisation logique des ordinateurs, représentation des données.

2. **Axe 2 : programmation en assembleur.**

Bases de la programmation en assembleur, compilation, fonctions. Mise en perspective pour comprendre le fonctionnement des langages actuels.

3. **Axe 3 : ouverture et améliorations.**

Concept de pipeline, de hiérarchies de mémoire. Architecture 64 bits.

Contenu du cours

Axe 1.

Histoire

Représentation

Axe 2.

Programmation

Axe 3.

Mémoires

Pipelines

<https://igm.univ-mlv.fr/~derycke/A0>

Pré-requis

Ce cours demande les pré-requis suivants :

- des bases en connaissance du **système LINUX** (fonctionnement élémentaire, principales commandes du terminal, logiciels classiques);
- des bases en **algorithmique** (manipulation de structures de données élémentaires comme les tableaux et les chaînes de caractères).
- des bases en **programmation en C** (notion de programme, de compilation, de variable, de type, d'instruction, de fonction);

Bibliographie (minimale) :

- P. Carter, *PC Assembly Language*, 2006,
<https://pacman128.github.io/static/pcasm-book-french.pdf> ;
- J. L. Hennessy, D. A. Patterson, *Architectures des ordinateurs : une approche quantitative*, 2003.

Axe 1 : ordinateurs et codage des données

Histoire

Représentation

Domaines de progression

Les progrès en la matière du développement des ordinateurs sont la conséquence d'avancées de trois sortes :

1. les **découvertes théoriques** (mathématiques, informatique théorique);
2. les **avancées technologiques** (physique, électronique);
3. les **réalisations concrètes d'ordinateurs** (ingénierie).

Les avancées théoriques majeures

-350 : Aristote fonda les bases de la **logique** ;

1703 : G. W. Leibniz inventa le **système binaire** ;

1854 : G. Boole introduisit l'**algèbre de Boole** ;

1936 : A. M. Turing introduisit la **machine de Turing** ;

1938 : C. Shannon découvrit comment **utiliser l'algèbre de Boole** dans des circuits ;

1945 : J. von Neumann définit l'architecture des ordinateurs modernes : la **machine de von Neumann** ;

1948 : C. Shannon introduisit la **théorie de l'information**.

Les avancées technologiques majeures

1904 : J. A. Fleming inventa la **diode à vide** ;

1948 : J. Bardeen, W. Shockley et W. Brattain inventèrent le **transistor** ;

1958 : J. Kilby construisit le premier **circuit intégré** ;

1971 : la société Intel conçut le premier **microprocesseur**, l'INTEL 4004.

Les réalisations majeures

Antiquité : utilisation et conception d'**abaques** ;

1623 : W. Schickard conçut les plans de la première machine à calculer, l'**horloge calculante** ;

1642 : B. Pascal construisit la **Pascaline** ;

1801 : J. M. Jacquard inventa le premier **métier à tisser programmable** ;

1834 : C. Babbage proposa les plans de la **machine analytique** ;

1887 : H. Hollerith construisit une **machine à cartes perforées** ;

1949 : M. V. Wilkes créa un ordinateur à architecture de von Neumann, l'**EDSAC**.

Toutes ne sont **pas des ordinateurs** au sens de la définition précédente.

Le temps des machines à mécanismes

Cette période s'étend de l'antiquité et se termine dans les années 1930.

Souvent d'initiatives isolées, les machines construites à cette époque possédaient néanmoins souvent quelques points communs :

- utilisation d'**engrenages** et de **courroies** ;
- nécessité d'une **source physique de mouvement** pour fonctionner ;
- machines construites pour un **objectif fixé a priori** ;
- espace de **stockage très faible** ou inexistant.

Ces machines faisaient appel à des connaissances théoriques assez rudimentaires, toute proportion gardée vis-à-vis de leur époque d'introduction.

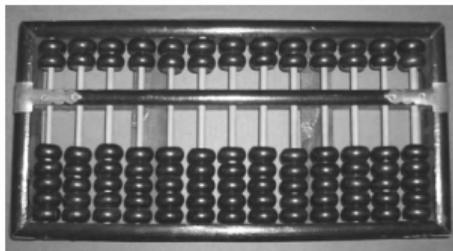
Les abaques

Abaque : instrument mécanique permettant de réaliser des calculs.

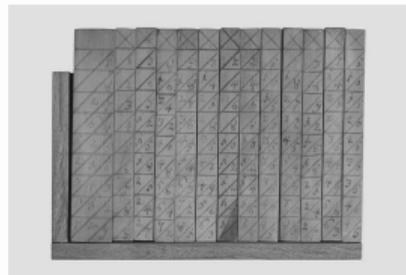
Exemples :



Cailloux



Bouliers

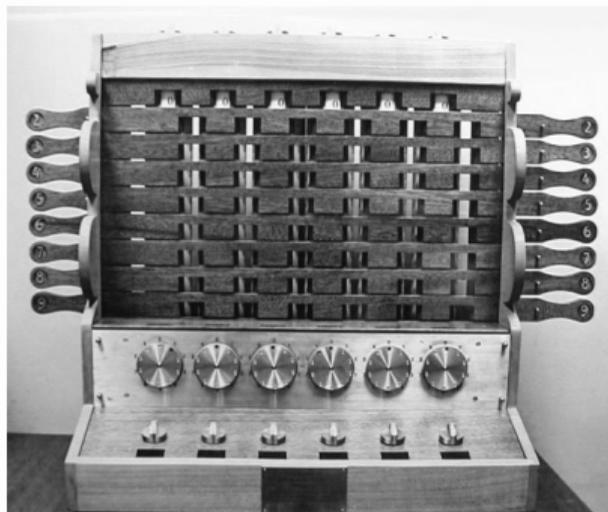
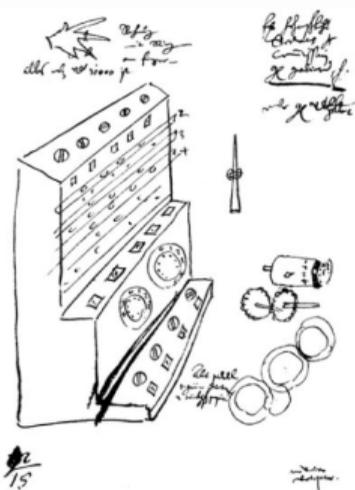


Bâtons de Napier

(J. Napier, 1617)

L'horloge calculante

En 1623, Schickard écrit à Kepler pour lui présenter les plans de son horloge calculante.



Elle permettait de faire des calculs arithmétiques, utilisait des roues dentées et gérait le report de retenue. Elle ne fut construite qu'en 1960.

La Pascaline

En 1642, Pascal conçu la Pascaline.



Elle permettait de réaliser des additions et soustractions de nombres décimaux jusqu'à six chiffres.

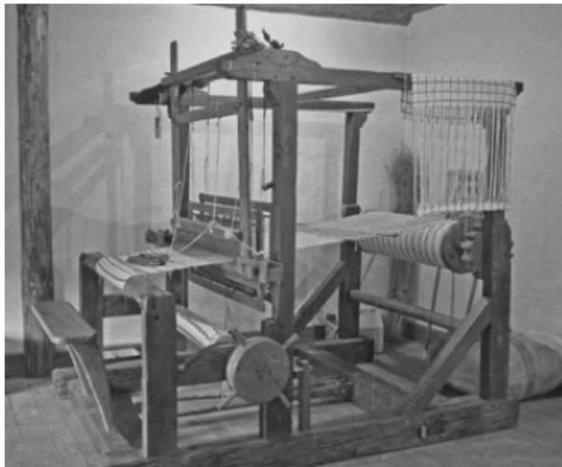
En 1671, Leibniz améliora la Pascaline de sorte à gérer multiplications et divisions.



Ces machines permettent de faire des calculs mais leur **tâche** est **fixée dès leur construction** : la notion de programme n'a pas encore été découverte.

Le métier à tisser programmable

En 1801, Jacquard proposa le premier métier à tisser programmable, le Métier Jacquard.

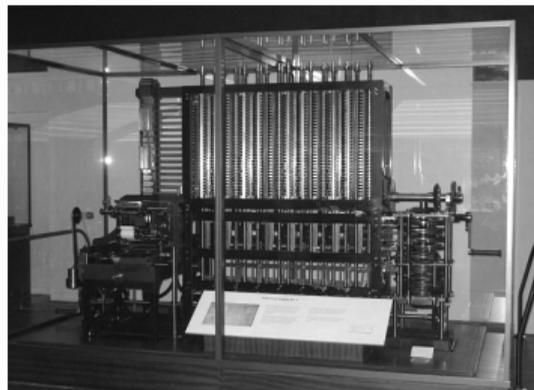
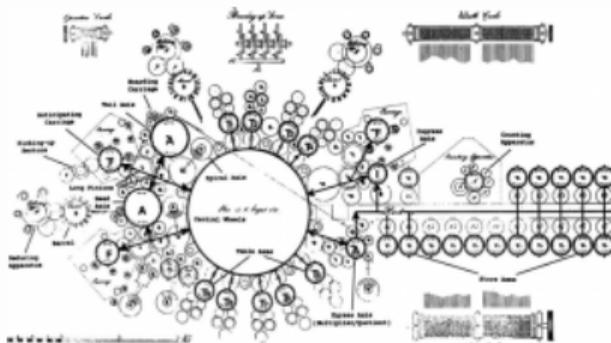


Il était piloté par des **cartes perforées**. Celles-ci dirigeaient le comportement de la machine pour tisser des motifs voulus.

Ces cartes jouaient le rôle de **programme** : une même machine pouvait exécuter des tâches différentes sans avoir à être matériellement modifiée.

La machine analytique

En 1834, Babbage proposa les plans d'une machine, la machine analytique.



Il ne put cependant pas la construire. Elle ne le fut finalement que dans les années 1990.

La machine analytique – quelques caractéristiques

La machine analytique est étonnamment moderne pour avoir été imaginée si tôt dans l'histoire.

Elle comprend, de manière séparée et bien organisée,

- un lecteur de cartes perforées pour les instructions du **programme** ;
- un lecteur de cartes perforées pour les **données** passées en entrée ;
- une unité de **calcul** (le « moulin ») ;
- une **mémoire** (le « magasin »).

La machine à cartes perforées

En 1887, Hollerith construisit une machine à carte perforées pour faciliter le recensement de la population des États-Unis.



LA	A	B	C	A	B	C	LA	CH	N	GH	AL	C	SM	H	HR	WH	A	C	E	F	B	A
CA	D	E	F	D	E	F	LA	CH	N	GH	AL	C	SM	H	HR	WH	A	C	E	F	B	A
LA	G	H	I	G	H	I	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
CH	K	L	M	K	L	M	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
CS	N	O	P	N	O	P	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
LS	Q	R	S	Q	R	S	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
KA	T	U	V	T	U	V	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
RA	W	X	Y	W	X	Y	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
GC	Z	A	B	Z	A	B	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
AV	C	D	E	C	D	E	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7	7
SC	F	G	H	F	G	H	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8
SO	I	J	K	I	J	K	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9

3994

Les cartes perforées servaient à décrire les caractéristiques des individus en y perçant des trous.

La machine pouvait ainsi dénombrer les individus selon plusieurs critères.

Le temps des machines à lampes

Cette période débuta dans les années 1930 avec l'introduction de la machine (théorique) de Turing et se termina dans les années 1950.

D'un **point de vue matériel**, elle était basée sur

- les relais ;
- les tubes à vide ;
- les mémoires à tores de ferrite ;
- les bandes magnétiques.

D'un **point de vue théorique**, elle avait pour fondements le système binaire, la machine de Turing et l'architecture de von Neumann (pour la plupart).

Les machines de cette ère se programmaient en

- langage machine pour les toutes premières ;
- assembleur.

La diode à vide

En 1904, Fleming inventa la diode à vide.



Elle s'utilise principalement comme **interrupteur** ou comme **amplificateur** de signal électrique.

Ceci mena à l'invention des **tubes à vide**, composants électriques utilisés dans la conception des télévisions, postes de radio et les premières machines électriques.



Ils sont encore utilisés aujourd'hui dans des domaines très précis : fours à micro-ondes, amplificateurs audio et radars entre autres.

Le système binaire, la logique et l'électronique

En 1703, Leibniz s'intéressa à la représentation des nombres en **binaire** et à leurs opérations.

Les bases de la logique étaient connues au temps d'Aristote mais il fallut attendre 1854 pour que Boole formalise la notion de **calcul booléen**.

Celui-ci est formé de deux valeurs, le faux (codé par le 0 binaire) et le vrai (codé par le 1 binaire) et par diverses opérations :

- le *ou* logique, noté \vee ;
- le *et* logique, noté \wedge ;
- le *ou exclusif*, noté \oplus ;
- la *négation* logique, notée \neg .

Ces opérations donnèrent lieu aux **portes logiques** dans les machines et constituent les composants de base des unités chargées de réaliser des calculs arithmétique ou logiques.



ou



et



ou excl.



nég.

La machine de Turing – calculabilité

La machine de Turing est un concept mathématique qui fut découvert par Turing en 1936.

Son but est de fournir une abstraction des mécanismes de calcul.

Elle pose la définition de ce qui est calculable :

« tout ce qui est effectivement *calculable*
est **calculable** par une machine de Turing ».

Des deux occurrences du mot « calculable »,

1. la 1^{re} signifie ce que l'on peut calculer de manière **intuitive** (ce qu'un être humain peut calculer par un raisonnement);
2. la 2^e signifie ce que la machine de Turing peut produire comme résultat à l'issue de l'**exécution** d'un programme.

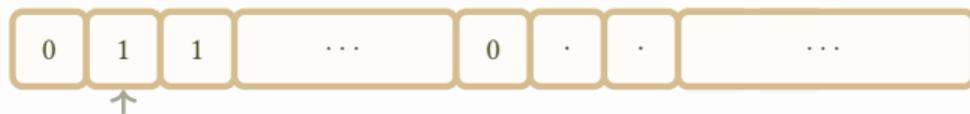
La machine de Turing – fonctionnement et complétude

Une machine de Turing travaille sur un ruban infini (ou plutôt, arbitrairement grand) contenant des cases qui peuvent être soit vides (\cdot), soit contenir la valeur 1, soit contenir la valeur 0.



Le ruban est la **mémoire** de la machine.

Une tête de lecture/écriture vient produire un résultat sur le ruban en modifiant le contenu de la case pointée et en se déplaçant d'un pas à gauche ou à droite.



Cette tête de lecture est pilotée par un **programme**.

Un machine est Turing-complète si elle peut calculer tout ce que peut calculer une machine de Turing.

L'architecture de von Neumann – caractéristiques

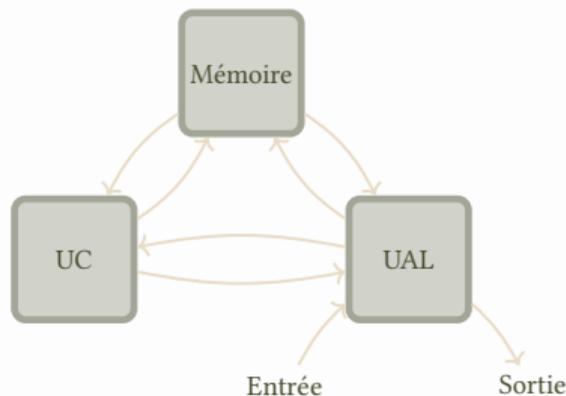
L'architecture de von Neumann est un modèle organisationnel d'ordinateurs décrit par von Neumann en 1945.

Quelques caractéristiques importantes :

- une machine de von Neumann possède diverses parties bien distinctes et dédiées à des tâches précises (mémoire, unité de calcul et unité de contrôle);
- le programme à exécuter se situe dans la mémoire interne de la machine (un programme est une donnée comme une autre). Une telle machine est dite machine à programme enregistré;
- elle est pourvue d'entrées et de sorties qui permettent la saisie et la lecture de données par un humain ou bien par une autre machine.

Encore aujourd'hui la très grande majorité des ordinateurs sont des machines de von Neumann.

L'architecture de von Neumann – organisation



- La mémoire contient à la fois des données et le programme en cours d'exécution.
- L'UC, Unité de Contrôle, permet de traiter les instructions contenues dans le programme. Elle est chargée du **séquençage** des opérations.
- L'UAL, Unité Arithmétique et Logique, permet de réaliser des instructions élémentaires : opérations arithmétiques (+, −, ×, /, ...), opérations logiques (\vee , \wedge , \oplus , \neg , ...), opérations de comparaison (=, \neq , \leq , $<$, ...).
- L'entrée permet de recevoir des informations.
- La sortie permet d'envoyer des informations.

Les générations d'ordinateurs

Le dernier siècle peut se découper en **générations**, suivant le matériel utilisé. Des quatre principales avancées technologiques découlent les quatre générations suivantes :

1^{re} génération : de 1936 à 1956, emploi de **tubes à vide** ;

2^e génération : de 1956 à 1963, emploi de **transistors** ;

3^e génération : de 1963 à 1971, emploi de **circuits intégrés** ;

4^e génération : de 1971 à 2021 (et plus), emploi de **microprocesseurs**.

Parcourons maintenant l'évolution des machines en les rangeant en trois catégories : les machines à mécanismes, les machines à lampes et les machines à transistors.

L'ABC

L'Atanasoff–Berry Computer (ABC) fut le premier ordinateur numérique électronique. Il fut construit en 1937 par Atanasoff et Berry.



Il représentait les données en binaire et il adoptait une **séparation entre mémoire et unité de calcul**.

Il a été construit pour la résolution de systèmes d'équations linéaires (il pouvait manipuler des systèmes à vingt-neuf équations).

L'ASCC

L'Automatic Sequence Controlled Calculator (ASCC), également appelé Harvard Mark I, fut construit par IBM en 1944. Il fut le premier ordinateur a **exécution totalement automatique**.

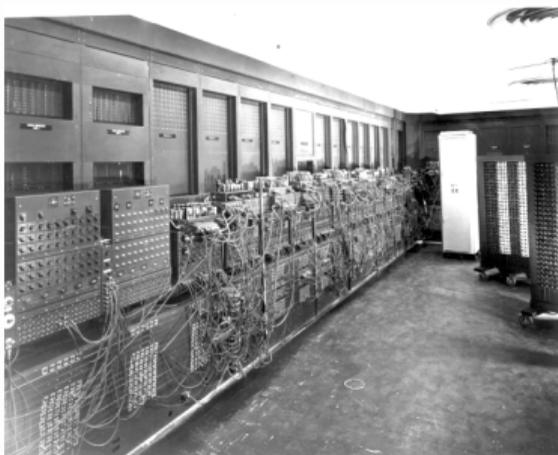


Il pouvait réaliser une multiplication de nombres de vingt-trois chiffres décimaux en six secondes, une division en quinze secondes et des calculs trigonométriques en une minute.

Il ne vérifie pas l'architecture de von Neumann car il fonctionne à cartes perforées (le programme n'est pas une donnée).

L'ENIAC

L'Electronic Numerical Integrator Analyser and Computer (ENIAC) fut achevé en 1946. C'est le premier ordinateur électronique **Turing-complet**.

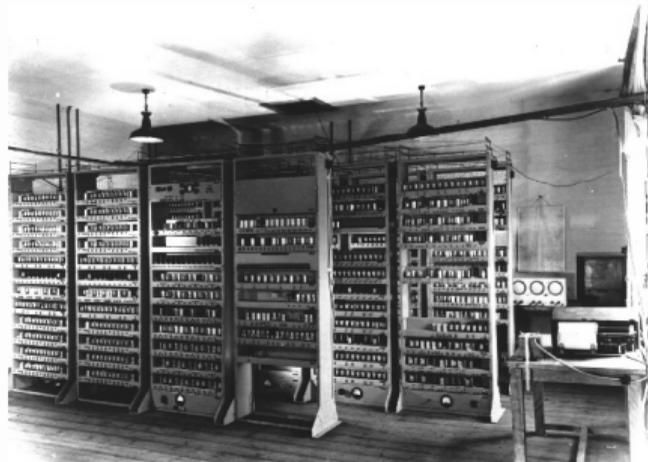


Il pouvait réaliser des multiplications de nombres de dix chiffres décimaux en trois millièmes de seconde.

Il contient 17468 tubes à vide et sa masse est de trente tonnes.

L'EDSAC

L'Electronic Delay Storage Automatic Calculator (EDSAC), descendant de l'ENIAC, fut construit en 1949. C'est une **machine de von Neumann**.



Sa mémoire utilisable est organisée en 1024 régions de 17 bits. Une instruction est représentée par un code 5 bits, suivi d'un bit de séparation, de 10 bits d'adresse et d'un bit de contrôle.

Le temps des machines à transistors

Cette période débuta dans les années 1950 et se prolonge encore aujourd'hui (en 2021).

D'un **point de vue matériel**, elle se base sur

- les transistors;
- les circuits intégrés;
- les microprocesseurs;
- les mémoires SRAM et flash.

D'un **point de vue théorique**, il y a assez peu de différences par rapport à l'ère précédente. Les machines sont de von Neumann et Turing-complètes. Les principales avancées théoriques sont de nature algorithmique où de nombreuses découvertes ont été réalisées.

L'apparition des premiers langages de programmation est un signe annonciateur de cette nouvelle ère :

- le FORTRAN (Formula Translator) en 1957;
- le COBOL (Common Business Oriented Language) en 1959.

Le transistor

En 1948, Bardeen, Shockley et Brattain inventèrent le transistor.



C'est une **version améliorée du tube à vide** :

- élément moins volumineux et plus solide ;
- fonctionne sur de faibles tensions ;
- pas de préchauffage requis.

Ils peuvent être miniaturisés au point de pouvoir être assemblés en très grand nombre (plusieurs milliards) dans un très petit volume.

L'IBM 1401

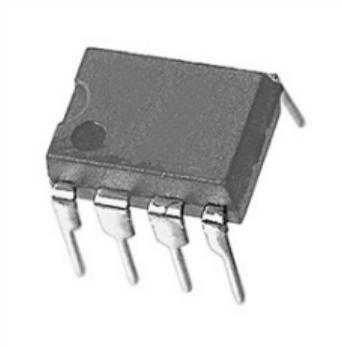
L'IBM 1401 fut fabriqué de 1959 à 1965. Il fut l'une des machines à transistor les plus vendues de son époque.



Il pouvait réaliser 193000 additions de nombres de huit chiffres décimaux par seconde et disposait d'une mémoire d'environ 8 Kio.

Le circuit intégré

En 1958, Kilby inventa le circuit intégré.



C'est intuitivement un composant obtenu en connectant d'une certaine manière des transistors entre eux.

Son rôle est donc de regrouper dans un espace très réduit un très grand nombre de composants électroniques (transistors, portes logiques, *etc.*).

L'IBM 360

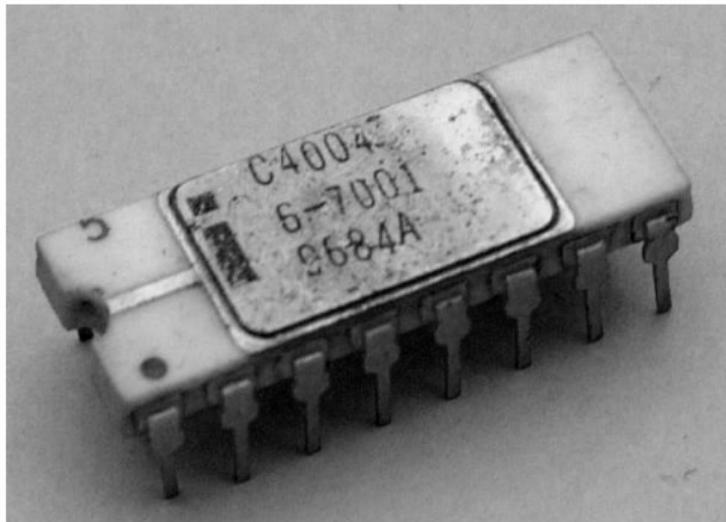
L'IBM 360 fut commercialisé dès 1966 et fut l'une des premières machines à circuits intégrés les plus célèbres de son époque.



Il pouvait accueillir jusqu'à 8 Mio de mémoire.

Le microprocesseur

Le premier microprocesseur fut conçu en 1971. Il s'agit de l'INTEL 4004.



Il contenait 2300 transistors et sa fréquence était de 740 KHz.

Il fournissait une puissance équivalente à l'ENIAC.

Comparaison de quelques réalisations

Machine	Date	Fonctionnement	Base	T.-complet
Mach. analytique	1834	Mécanique	Décimal	Oui (!)
ABC	1937	Électronique	Binaire	Non
ASCC	1944	Électromécanique	Décimal	Non
ENIAC	1946	Électronique	Décimal	Oui
IBM 360	1966	Électronique	Binaire	Oui

Vers les ordinateurs d'aujourd'hui – matériel

Depuis l'invention du microprocesseur, les machines ont subi de nombreuses **évolutions matérielles** :

- **miniaturisation** de plus en plus poussée. Apparition des ordinateurs portables dans les années 1980, des PDA dans les années 1990, des smartphones et des tablettes dans les années 2010 ;
- meilleure **gestion de l'énergie**. La consommation énergétique d'un composant est une problématique importante. Les batteries offrent des capacités (mesurées en ampère-heure A · h) de plus en plus grandes et les composants électroniques consomment de moins en moins ;
- plus grande **puissance de calcul** ;
- augmentation des quantités de **mémoire**. Ceci concerne les mémoires de stockage ainsi que les mémoires de travail ;
- meilleure **fiabilité**.

Vers les ordinateurs d'aujourd'hui – théorie

En parallèle, de nouvelles **connaissances théoriques** viennent se joindre à ces avancées :

- nouveaux **algorithmes**. De nombreuses découvertes théoriques améliorent, p.ex., l'efficacité des algorithmes de recherche de données, des calculs de chemins dans les graphes et des calculs algébriques pour la cryptographie ;
- nouveaux **langages de programmation** et paradigmes de programmation. Les langages deviennent de plus en plus abstraits (éloignés des considérations matérielles), ce qui permet de programmer des choses de plus en plus complexes et des projets de plus en plus conséquents ;
- apparition du **calcul parallèle** ;
- apparition des **réseaux** ;
- apparition des **machines virtuelles**.

Axe 1 : ordinateurs et codage des données

Histoire

Représentation

Bits

Pour qu'un ordinateur puisse traiter des données, il est nécessaire de les **représenter** de sorte qu'il puisse les « comprendre » et les manipuler.

Il est facile de représenter électroniquement deux états :

- l'état 0, modélisé par l'**absence** de courant électrique ;
- l'état 1, modélisé par la **présence** de courant électrique.

On appelle bit l'unité de base d'information, à valeur dans l'ensemble $\{0, 1\}$, symbolisant l'état 0 ou l'état 1.

Suites de bits

Dans une suite de bits, on distingue deux bits particuliers :



Chaque bit d'une suite de n bits est implicitement **indiqué** de 0 pour le bit de poids faible à $n - 1$ pour le bit de poids fort :



Un bit d'indice plus grand (resp. petit) qu'un autre est dit de poids plus fort (resp. de poids plus faible).

Dans un ordinateur, les informations sont représentées par des **suites finies de bits**. On parle de représentation sur n bits lorsque l'on fixe le nombre de bits n pour représenter une donnée.

Représenter des informations

Pour qu'une suite de bits représente de l'information, il faut savoir comment l'**interpréter**. Une interprétation s'appelle un codage.

On placera, si possible pour chaque suite de symboles, le nom de son codage en indice.

Les principales informations que l'on souhaite représenter sont

- les entiers (positifs ou négatifs);
- les nombres réels;
- les caractères;
- les textes;
- les instructions (d'un programme).

Pour chacun de ces points, il existe beaucoup de codages différents.

Leur raison d'être est que, selon la situation, un codage peut s'avérer meilleur qu'un autre (plus simple, plus économique, plus efficace).

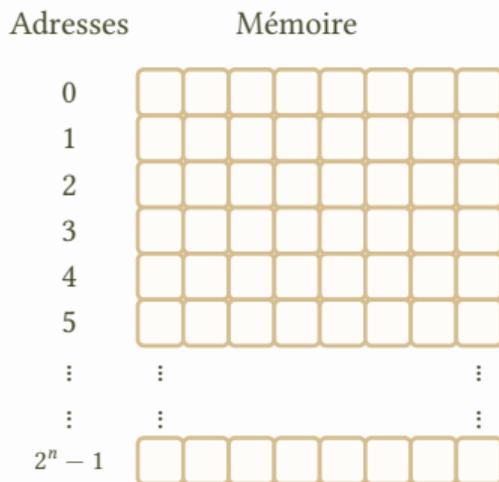
Types de données fondamentaux

Type	Taille
bit	1 bit
octet (byte)	8 bits
mot (word)	16 bits
double mot (dword)	32 bits
quadruple mot (qword)	64 bits
kibioctet (Kio)	$2^{10} = 1024$ octets
mébioctet (Mio)	$2^{20} = 1048576$ octets
gibioctet (Gio)	$2^{30} = 1073741824$ octets
kilooctet (Ko)	$10^3 = 1000$ octets
mégaoctet (Mo)	$10^6 = 1000000$ octets
gigaoctet (Go)	$10^9 = 1000000000$ octets

On utilisera de préférence les unités Kio, Mio et Gio à la place de Ko, Mo et Go.

Mémoire d'une machine

La mémoire d'un ordinateur est un tableau dont chaque case contient un octet.



Chaque octet de la mémoire est repéré par son adresse. C'est sa **position** dans le tableau.

Sur un **système n bits**, l'adressage va de 0 à $2^n - 1$ au maximum.

Boutisme

La structure octet par octet de la mémoire donne lieu au problème suivant : comment organiser en mémoire une suite u de bits constituée de plus de huit bits ?

Il existe pour cela deux conventions : le petit boutisme (*little-endian*) et le grand boutisme (*big-endian*). Les architectures qui nous intéressent sont en **petit boutisme**.

L'organisation se fait en trois étapes :

1. si u n'est pas constituée d'un nombre de bits multiple de huit, on ajoute des 0 à sa **gauche** de sorte qu'elle le devienne. On appelle u' cette nouvelle suite ;
2. on découpe u' en morceaux de huit bits

$$u' = u'_{k-1} \dots u'_1 u'_0$$

où k est la longueur de u' divisée par 8 ;

3. en petit (resp. grand) boutisme, les morceaux sont placés, des petites aux grandes adresses, de u'_0 à u'_{k-1} (resp. de u'_{k-1} à u'_0) dans la mémoire.

Boutisme

- Exemple -

Pour

$$u := 11111\ 00000000\ 111111111,$$

nous avons

$$u' = 000111111\ 00000000\ 111111111$$

et

$$u'_2 = 000111111, \quad u'_1 = 00000000, \quad u'_0 = 111111111.$$

Selon les deux conventions, le placement de u à l'adresse adr en mémoire donne lieu à

Adresses	Mémoire							
	⋮							⋮
$\text{adr} + 0$	1	1	1	1	1	1	1	1
$\text{adr} + 1$	0	0	0	0	0	0	0	0
$\text{adr} + 2$	0	0	0	1	1	1	1	1
	⋮							⋮

en petit boutisme

Adresses	Mémoire							
	⋮							⋮
$\text{adr} + 0$	0	0	0	1	1	1	1	1
$\text{adr} + 1$	0	0	0	0	0	0	0	0
$\text{adr} + 2$	1	1	1	1	1	1	1	1
	⋮							⋮

en grand boutisme

Codage unaire

Le moyen le plus simple de représenter un entier positif n consiste à le coder par une suite de n bits à 1. Ceci est le codage unaire de n .

– Exemple –

L'entier $(7)_{\text{dix}}$ est codé par la suite $(1111111)_{\text{un}}$.

Avec ce codage, les **opérations arithmétiques** sont **très simples** :

- addition : concaténation des codages.

– Exemple –

$$(7)_{\text{dix}} + (9)_{\text{dix}} = (1111111)_{\text{un}} + (111111111)_{\text{un}} = (1111111 111111111)_{\text{un}}$$

- produit de u et v : substitution de v à chaque 1 de u .

– Exemple –

$$(3)_{\text{dix}} \times (5)_{\text{dix}} = (111)_{\text{un}} \times (11111)_{\text{un}} = (11111 11111 11111)_{\text{un}}$$

Avantages : opérations arithmétiques faciles sur les entiers positifs.

Inconvénients : mémoire en $\Theta(n)$ pour coder l'entier n ; codage des entiers positifs seulement.

Représentation Binary Coded Decimal (BCD)

Le codage BCD consiste à représenter un entier positif

$$(c_{n-1} \dots c_1 c_0)_{\text{dix}}$$

exprimé en base dix par la suite de $4n$ bits

$$(c'_{n-1} \dots c'_1 c'_0)_{\text{bcd}}$$

où chaque c'_i est le code BCD de c_i .

Celui-ci code chaque chiffre décimal par une suite de quatre bits au moyen de la table

$(0)_{\text{dix}} \rightarrow (0000)_{\text{bcd}}$	$(2)_{\text{dix}} \rightarrow (0010)_{\text{bcd}}$	$(4)_{\text{dix}} \rightarrow (0100)_{\text{bcd}}$	$(6)_{\text{dix}} \rightarrow (0110)_{\text{bcd}}$	$(8)_{\text{dix}} \rightarrow (1000)_{\text{bcd}}$
$(1)_{\text{dix}} \rightarrow (0001)_{\text{bcd}}$	$(3)_{\text{dix}} \rightarrow (0011)_{\text{bcd}}$	$(5)_{\text{dix}} \rightarrow (0101)_{\text{bcd}}$	$(7)_{\text{dix}} \rightarrow (0111)_{\text{bcd}}$	$(9)_{\text{dix}} \rightarrow (1001)_{\text{bcd}}$

– Exemple –

$$(201336)_{\text{dix}} = (0010\ 0000\ 0001\ 0011\ 0011\ 0110)_{\text{bcd}}$$

Représentation Binary Coded Decimal (BCD)

Avantages : représentation très simple des entiers et naturelle car très proche de la base dix.

Inconvénients : gaspillage de place mémoire (six suites de 4 bits ne sont jamais utilisées), les opérations arithmétiques ne sont ni faciles ni efficaces.

Ce codage est très peu utilisé dans les ordinateurs. Il est utilisé dans certains appareils électroniques qui affichent et manipulent des valeurs numériques (calculatrices, réveils, *etc.*).

Changement de base — algorithme

Soient $b \geq 2$ un entier et x un entier positif. Pour écrire x en base b , on procède comme suit :

1. Si $x = 0$: renvoyer la liste $[0]$
2. Sinon :
 - 2.1 $L \leftarrow []$
 - 2.2 Tant que $x \neq 0$:
 - 2.2.1 $L \leftarrow (x \% b) \cdot L$
 - 2.2.2 $x \leftarrow x/b$
 - 2.3 Renvoyer L .

Ici, $[]$ est la liste vide, \cdot désigne la concaténation des listes, $\%$ est l'opérateur modulo et $/$ est la division entière.

Changement de base

– Exemple –

Avec $x := (294)_{\text{dix}}$ et $b := 3$, on a

x	$x \% 3$	$x/3$	L
$(294)_{\text{dix}}$	$(0)_{\text{dix}}$	$(98)_{\text{dix}}$	$[0]$
$(98)_{\text{dix}}$	$(2)_{\text{dix}}$	$(32)_{\text{dix}}$	$[2, 0]$
$(32)_{\text{dix}}$	$(2)_{\text{dix}}$	$(10)_{\text{dix}}$	$[2, 2, 0]$
$(10)_{\text{dix}}$	$(1)_{\text{dix}}$	$(3)_{\text{dix}}$	$[1, 2, 2, 0]$
$(3)_{\text{dix}}$	$(0)_{\text{dix}}$	$(1)_{\text{dix}}$	$[0, 1, 2, 2, 0]$
$(1)_{\text{dix}}$	$(1)_{\text{dix}}$	$(0)_{\text{dix}}$	$[1, 0, 1, 2, 2, 0]$
$(0)_{\text{dix}}$	–	–	$[1, 0, 1, 2, 2, 0]$

Ainsi, $(294)_{\text{dix}} = (101220)_{\text{trois}}$.

Valeur portée par une suite de chiffres

Soit $b \geq 2$ un entier, appelé base.

Soit

$$x := (x_{n-1}x_{n-2} \dots x_1x_0)_b$$

un nombre exprimé en base b . On a ainsi $x_{n-1} \neq 0$ et $0 \leq x_i \leq b - 1$ pour tout $0 \leq i \leq n - 1$.

Les x_i sont les chiffres de x . Il comporte donc n chiffres significatifs.

La valeur dénotée par x est l'entier naturel

$$\sum_{i=0}^{n-1} x_i \times b^i.$$

– Exemple –

La valeur dénotée par $(30042)_{\text{six}}$ est $2 \times 6^0 + 4 \times 6^1 + 3 \times 6^4 = (3914)_{\text{dix}}$.

Note : par convention, dans un calcul, les nombres sont exprimés en base dix.

Représentation binaire des entiers positifs

Le codage binaire consiste à représenter un entier positif en base deux.

En machine, si l'écriture d'un entier est plus longue que huit bits, il est d'usage de le représenter par tranches de huit bits.

Par ailleurs, si son écriture n'est pas de longueur multiple de huit, on complète généralement à gauche par des zéros de sorte qu'elle le soit.

– Exemples –

- $(35)_{\text{dix}} = (100011)_{\text{deux}}$ est représenté par l'octet

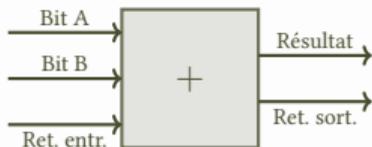
0 0 1 0 0 0 1 1

- $(21329)_{\text{dix}} = (101001101010001)_{\text{deux}}$ est représenté par la suite de deux octets

0 1 0 1 0 0 1 1 0 1 0 1 0 0 0 1

L'addition d'entiers – l'additionneur simple

L'additionneur simple est un opérateur qui prend en entrée **deux bits** et une **retenue d'entrée** et qui renvoie deux informations : le **résultat** de l'addition et la **retenue de sortie**.



Il fonctionne selon la table

	Bit A	Bit B	Ret. entr.	Résultat	Ret. sort.
(0)	0	0	0	0	0
(1)	0	0	1	1	0
(1)	0	1	0	1	0
(2)	0	1	1	0	1
(1)	1	0	0	1	0
(2)	1	0	1	0	1
(2)	1	1	0	0	1
(3)	1	1	1	1	1

L'addition d'entiers – l'algorithme usuel

Un additionneur n bits fonctionne de la même manière que l'**algorithme d'addition usuel**.

Il effectue l'addition chiffre par chiffre, en partant de la droite et en reportant les retenues de proche en proche.

– Exemple –

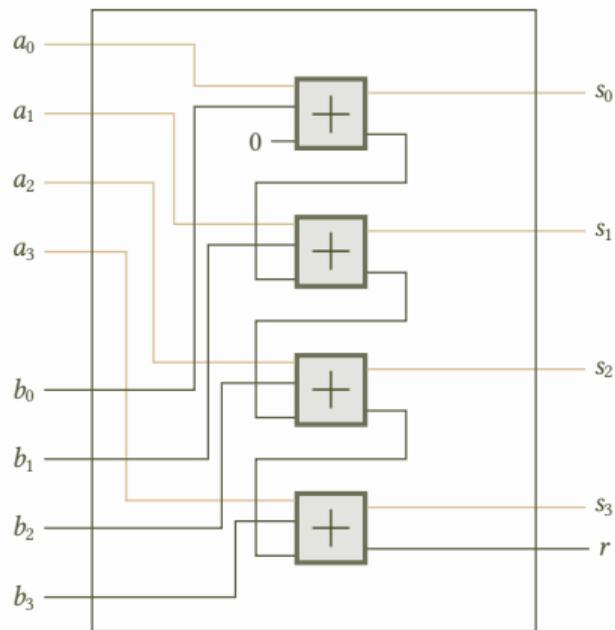
L'addition binaire de $(159)_{\text{dix}}$ et de $(78)_{\text{dix}}$ donne $(237)_{\text{dix}}$:

$$\begin{array}{r} 1\ 0\ 0\ 1\ 1\ 1\ 1\ 1 \\ +\ 0\ 1\ 0\ 0\ 1\ 1\ 1\ 0 \\ \hline 1\ 1\ 1\ 0\ 1\ 1\ 0\ 1 \end{array}$$

La retenue de sortie est 0.

L'addition d'entiers – l'additionneur 4 bits

On construit un additionneur 4 bits en combinant quatre additionneurs simples :



La multiplication d'entiers – le multiplicateur simple

Le **multiplicateur simple** est un opérateur qui prend **deux bits** en entrée et qui renvoie un **résultat**.



Il fonctionne selon la table

Bit A	Bit B	Résultat
0	0	0
0	1	0
1	0	0
1	1	1

Note : ce multiplicateur simple binaire n'a pas de retenue de sortie, contrairement au multiplicateur simple décimal.

Bit de signe, codage de taille fixée et plage

Pour l'instant, nous avons vu uniquement la représentation d'entiers positifs.

On peut représenter des entiers négatifs et positifs à l'aide d'un bit de signe. C'est le **bit de poids fort** qui renseigne le signe de l'entier

- s'il est égal à 1, l'entier codé est négatif ;
- s'il est égal à 0, l'entier codé est positif .

Dorénavant, on précisera toujours le **nombre n de bits** sur lequel on code les entiers.

Si un entier requiert moins de n bits pour être codé, on **complétera** son codage avec des 0 ou des 1 à gauche en fonction de son signe et de la représentation employée.

À l'inverse, si un entier x demande strictement plus de n bits pour être codé, on dira que x ne peut pas être codé sur n bits.

La plage d'un codage désigne l'ensemble des valeurs qu'il est possible de représenter sur n bits.

Représentation en magnitude signée

Le codage en magnitude signée permet de représenter un entier en le codant en binaire et en lui adjoignant un **bit de signe**.

– Exemples –

En se plaçant sur 8 bits, on a $(45)_{\text{dix}} = (00101101)_{\text{ms}}$ et $(-45)_{\text{dix}} = (10101101)_{\text{ms}}$.

Avantage : calcul facile de l'opposé d'un entier.

Inconvénient : l'addition de deux entiers ne peut pas se faire par l'algorithme classique d'addition.

Il y a de plus deux encodages différents pour zéro (qui est positif et négatif) :

$$(0)_{\text{dix}} = (00 \dots 0)_{\text{ms}} = (10 \dots 0)_{\text{ms}}.$$

Plage (sur n bits) :

plus petit entier : $(11 \dots 1)_{\text{ms}} = -(2^{n-1} - 1)$;

plus grand entier : $(01 \dots 1)_{\text{ms}} = 2^{n-1} - 1$.

Représentation en complément à un

Le complément à un d'une suite de bits

$$u_{n-1} \dots u_1 u_0$$

est la suite

$$\overline{u_{n-1}} \dots \overline{u_1} \overline{u_0},$$

où $\overline{0} := 1$ et $\overline{1} := 0$.

Le codage en complément à un consiste à coder un entier négatif par le complément à un de la représentation binaire de sa valeur absolue.

Le codage d'un entier positif est son codage binaire habituel.

Le bit de poids fort doit être un bit de signe : lorsqu'il est égal à 1, l'entier représenté est négatif ; il est positif dans le cas contraire.

Remarque : sur n bits, le complément à un revient à représenter un entier négatif x par la représentation binaire de $(2^n - 1) - |x|$.

Représentation en complément à un

– Exemples –

Sur 8 bits, on a $(98)_{\text{dix}} = (01100010)_{\text{c1}}$ et $(-98)_{\text{dix}} = (10011101)_{\text{c1}}$.

Avantage : calcul facile de l'opposé d'un entier.

Inconvénient : l'addition de deux entiers ne peut pas se faire par l'algorithme classique d'addition.

Il y a de plus deux encodages différents pour zéro (qui est positif et négatif) :

$$(0)_{\text{dix}} = (00 \dots 0)_{\text{c1}} = (11 \dots 1)_{\text{c1}}.$$

Plage (sur n bits) :

plus petit entier : $(10 \dots 0)_{\text{c1}} = -(2^{n-1} - 1)$;

plus grand entier : $(01 \dots 1)_{\text{c1}} = 2^{n-1} - 1$.

Représentation avec biais

On fixe un entier $B \geq 0$ appelé biais.

Soit x un entier (positif ou non) que l'on souhaite représenter.

Posons $x' := x + B$.

Si $x' \geq 0$, alors le codage de x avec un biais de B est la représentation binaire de x' sur n bits. Sinon, x n'est pas représentable (sur n bits et avec le biais B donné).

– Exemples –

En se plaçant sur 8 bits, avec un biais de $B := 95$, on a

- $(30)_{\text{dix}} = (01111101)_{\text{biais}=95}$. En effet, $30 + 95 = 125$ et $(01111101)_{\text{deux}} = (125)_{\text{dix}}$.
- $(-30)_{\text{dix}} = (01000001)_{\text{biais}=95}$. En effet, $-30 + 95 = 65$ et $(01000001)_{\text{deux}} = (65)_{\text{dix}}$.
- l'entier $(-98)_{\text{dix}}$ n'est pas représentable car $-98 + 95 = -3$ est négatif.

Représentation avec biais

Note : ce codage n'est pas compatible avec le bit de signe. En effet, le bit de poids fort d'un entier codé en représentation avec biais ne renseigne pas sur le signe de l'entier.

Avantages : permet de représenter des intervalles quelconques (mais pas trop larges) de \mathbb{Z} .

Inconvénient : l'addition de deux entiers ne peut pas se faire par l'algorithme classique d'addition.

Plage (sur n bits) :

plus petit entier : $(0 \dots 0)_{\text{biais}=B} = -B$;

plus grand entier : $(1 \dots 1)_{\text{biais}=B} = (2^n - 1) - B$.

Représentation en complément à deux

On se place sur n bits.

Le complément à deux (puissance n) d'une suite de bits u se calcule en

1. complémentant u à un pour obtenir u' ;
2. incrémentant u' (addition de u' et $0 \dots 01$) pour obtenir u'' .

– Exemple –

Sur 8 bits, avec $u := 01101000$, on obtient

1. $u' = 10010111$;
2. $u'' = 10011000$.

Ainsi, le complément à deux de la suite de bits 01101000 est la suite de bits 10011000 .

Remarque : l'opération qui consiste à complémenter à deux une suite de bits est involutive (le complément à deux du complément à deux d'une suite de bits u est u).

Représentation en complément à deux — codage/décodage

Le codage en complément à deux consiste à **coder** un entier x de la manière suivante.

- Si $x \geq 0$, le codage de x est simplement son codage binaire habituel.
- Sinon, $x < 0$. Le codage de x est le complément à deux du codage binaire de la valeur absolue de x .

Pour **décoder** une suite de bits u représentant un entier codé en complément à deux, on procède de la manière suivante.

- Si le bit de poids fort de u est 0, on obtient la valeur codée par u en interprétant directement sa valeur en binaire.
- Sinon, le bit de poids fort de u est 1. On commence par considérer le complément à deux u'' de u . La valeur codée par u est obtenue en interprétant la valeur de u'' en binaire et en considérant son opposé.

Représentation en complément à deux – remarques

Le codage en complément à deux fait que le **bit de poids fort** est un **bit de signe** : lorsque le bit de poids fort est 1, l'entier représenté est négatif. Il est positif dans le cas contraire.

Un entier x est codable sur n bits en complément à deux si et seulement si la suite de bits obtenue par le codage de x en complément à deux sur n bits possède un **bit de signe cohérent** avec le signe de x .

Remarque : sur n bits, le complément à deux revient à représenter un entier strictement négatif x par $2^n - |x|$.

Représentation en complément à deux

- Exemples -

- **Représentation de $(98)_{\text{dix}}$ sur 8 bits.** On a $(98)_{\text{dix}} = (01100010)_{\text{deux}}$. Cohérence avec le bit de signe. Ainsi, $(98)_{\text{dix}} = (01100010)_{\text{c2}}$.
- **Représentation de $(-98)_{\text{dix}}$ sur 8 bits.** Le complément à deux de 01100010 est 10011110 . Cohérence avec le bit de signe. Ainsi, $(-98)_{\text{dix}} = (10011110)_{\text{c2}}$.
- **Représentation de $(130)_{\text{dix}}$ sur 8 bits.** On a $(130)_{\text{dix}} = (10000010)_{\text{deux}}$. Incohérence avec le bit de signe : il est à 1 alors que l'entier est positif. Cet entier n'est pas représentable sur 8 bits.
- **Représentation de $(-150)_{\text{dix}}$ sur 8 bits.** On a $(150)_{\text{dix}} = (10010110)_{\text{deux}}$. Le complément à deux de cette suite est 01101010 . Incohérence avec le bit de signe : il est à 0 alors que l'entier est négatif. Cet entier n'est pas représentable sur 8 bits.
- **Représentation de $(-150)_{\text{dix}}$ sur 10 bits.** On a $(150)_{\text{dix}} = (0010010110)_{\text{deux}}$. Le complément à deux de cette suite est 1101101010 . Cohérence avec le bit de signe. Ainsi, $(-150)_{\text{dix}} = (1101101010)_{\text{c2}}$.

Représentation en complément à deux

– Exemples –

- **Décodage de $(00110101)_{c2}$ sur 8 bits.** Le bit de poids fort est 0. Ainsi, l'entier codé est positif et $(00110101)_{c2} = (00110101)_{deux}$. On a donc $(00110101)_{c2} = (53)_{dix}$.
- **Décodage de $(10110101)_{c2}$ sur 8 bits.** Le bit de poids fort est 1. Ainsi, l'entier codé est négatif. On doit considérer le complément à deux de la suite 10110101 qui est 01001011. On a maintenant $(01001011)_{deux} = (75)_{dix}$. Ainsi, $(10110101)_{c2} = (-75)_{dix}$.
- **Décodage de $(11111111)_{c2}$ sur 8 bits.** Le bit de poids fort est 1. Ainsi, l'entier codé est négatif. On doit considérer le complément à deux de la suite 11111111 qui est 00000001. On a maintenant $(00000001)_{deux} = (1)_{dix}$. Ainsi, $(11111111)_{c2} = (-1)_{dix}$.

Représentation en complément à deux

Avantage : l'addition de deux entiers se calcule par l'algorithme classique d'addition.

Inconvénient : représentation des entiers négatifs légèrement plus complexe que par les autres codages.

Plage (sur n bits) :

plus petit entier : $(10 \dots 0)_{c2} = -2^{n-1}$;

plus grand entier : $(01 \dots 1)_{c2} = 2^{n-1} - 1$.

Dans les ordinateurs d'aujourd'hui, les entiers sont habituellement encodés selon cette représentation.

Représentation en complément à deux – calcul rapide

Il existe une **méthode plus rapide** pour calculer le complément à deux d'une suite de bits u que de la complémenter à un et de l'incrémenter.

Elle consiste en les deux étapes suivantes :

1. repérer le bit à 1 de poids le plus faible de u ;
2. complémenter à un les bits de u qui sont de poids strictement plus forts que ce bit.

– Exemple –

L'application de cette méthode sur la suite 01101000 donne :

u	0	1	1	0	1	0	0	0
bit à 1 à droite	0	1	1	0	1	0	0	0
cpl. à 1 bits à gauche	1	0	0	1	1	0	0	0

La dernière ligne est le complément à deux de u .

Dépassement de capacité

En représentation en complément à deux sur n bits, l'addition de deux entiers x et y peut produire un entier qui sort de la plage représentable. On appelle ceci un dépassement de capacité (*overflow*).

Fait 1. Si x est négatif et y est positif, $x + y$ appartient toujours à la plage représentable.

Fait 2. Il ne peut y avoir dépassement de capacité que si x et y sont de **même signe**.

Règle : il y a dépassement de capacité si et seulement si le **bit de poids fort** de $x + y$ est **différent** du bit de poids fort de x (et donc de y).

– Exemple –

Sur 4 bits, l'addition

$$\begin{array}{r} 0 \ 1 \ 0 \ 0 \\ + \ 0 \ 1 \ 0 \ 1 \\ \hline 1 \ 0 \ 0 \ 1 \end{array}$$

engendre un dépassement de capacité.

Retenue de sortie

En représentation en complément à deux sur n bits, on dit que l'addition de deux entiers x et y produit une **retenue de sortie** si l'addition des bits de poids forts de x et de y renvoie une retenue de sortie à 1.

– Exemple –

Sur 4 bits, l'addition

$$\begin{array}{rcccc} & & 1 & 1 & 0 & 0 \\ + & & 0 & 1 & 0 & 1 \\ \hline (1) & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{array}$$

engendre une retenue de sortie.

Attention : ce n'est pas parce qu'une addition provoque une retenue de sortie qu'il y a dépassement de capacité.

Dépassement de capacité et retenue de sortie

Le dépassement de capacité (**D**) et la retenue de sortie (**R**) sont deux choses disjointes. En effet, il peut exister les quatre cas de figure.

– Exemple –

Sur 4 bits :

■ non (**D**) et non (**R**) :

$$\begin{array}{r} \\ \\ + \\ \hline (0) \end{array}$$

■ non (**D**) et (**R**) :

$$\begin{array}{r} \\ \\ + \\ \hline (1) \end{array}$$

■ (**D**) et non (**R**) :

$$\begin{array}{r} \\ \\ + \\ \hline (0) \end{array}$$

■ (**D**) et (**R**) :

$$\begin{array}{r} \\ \\ + \\ \hline (1) \end{array}$$

Résumé des représentations des entiers

■ Représentation en magnitude signée.

Plage : de $-2^{n-1} + 1$ à $2^{n-1} - 1$.

Avantage : codage simple ; calcul facile de l'opposé.

Inconvénients : addition non naturelle ; deux codages de zéro.

■ Représentation en complément à un.

Plage : de $-2^{n-1} + 1$ à $2^{n-1} - 1$.

Avantage : codage simple ; calcul facile de l'opposé.

Inconvénients : addition non naturelle ; deux codages de zéro.

■ Représentation avec biais (de $B \geq 0$).

Plage : de $-B$ à $(2^n - 1) - B$.

Avantage : possibilité d'encoder un intervalle arbitraire.

Inconvénient : addition non naturelle.

■ Représentation en complément à deux.

Plage : de -2^{n-1} à $2^{n-1} - 1$.

Avantage : addition naturelle.

Inconvénient : codage moins intuitif.

L'hexadécimal

Un entier codé en hexadécimal est un entier écrit en base seize.

Ce codage utilise seize symboles : les chiffres 0, 1, ..., 9 et les lettres A, B, C, D, E, F.

Pour exprimer une **suite de bits** u en hexadécimal, on remplace, en partant de la droite, chaque groupe de quatre bits de u par un chiffre hexadécimal au moyen de la table suivante :

$(0000)_{\text{deux}} \rightarrow (0)_{\text{hex}}$	$(0100)_{\text{deux}} \rightarrow (4)_{\text{hex}}$	$(1000)_{\text{deux}} \rightarrow (8)_{\text{hex}}$	$(1100)_{\text{deux}} \rightarrow (C)_{\text{hex}}$
$(0001)_{\text{deux}} \rightarrow (1)_{\text{hex}}$	$(0101)_{\text{deux}} \rightarrow (5)_{\text{hex}}$	$(1001)_{\text{deux}} \rightarrow (9)_{\text{hex}}$	$(1101)_{\text{deux}} \rightarrow (D)_{\text{hex}}$
$(0010)_{\text{deux}} \rightarrow (2)_{\text{hex}}$	$(0110)_{\text{deux}} \rightarrow (6)_{\text{hex}}$	$(1010)_{\text{deux}} \rightarrow (A)_{\text{hex}}$	$(1110)_{\text{deux}} \rightarrow (E)_{\text{hex}}$
$(0011)_{\text{deux}} \rightarrow (3)_{\text{hex}}$	$(0111)_{\text{deux}} \rightarrow (7)_{\text{hex}}$	$(1011)_{\text{deux}} \rightarrow (B)_{\text{hex}}$	$(1111)_{\text{deux}} \rightarrow (F)_{\text{hex}}$

– Exemple –

$(10\ 1111\ 0101\ 1011\ 0011\ 1110)_{\text{deux}} = (2F5B3E)_{\text{hex}}$.

La conversion dans l'autre sens se réalise en appliquant la même idée.

Ce codage est **concis** : un octet est codé par seulement deux chiffres hexadécimaux.

Les nombres réels

Nombres entiers vs nombres réels :

- il y a une infinité de nombre entiers mais il y a un **nombre fini** d'entiers dans tout intervalle $[[a, b]]$ où $a \leq b \in \mathbb{Z}$;
- il y a également une infinité de nombre réels mais il y a cette fois un **nombre infini** de réels dans tout intervalle $[\alpha, \beta]$ où $\alpha < \beta \in \mathbb{R}$.

Conséquence : il n'est possible de représenter qu'un sous-ensemble de nombres réels d'un intervalle donné.

Les nombres représentables sont appelés nombre flottants. Ce sont des approximations des nombres réels.

Représentation à virgule fixe

Le codage à virgule fixe consiste à représenter un nombre à virgule en deux parties :

1. sa **troncature**, sur n bits ;
2. sa **partie décimale**, sur m bits ;

où les entiers n et m sont fixés.

La troncature est codée en utilisant la représentation en complément à deux.

Chaque bit de la partie décimale correspond à l'inverse d'une puissance de deux.

– Exemple –

Avec $n = 4$ et $m = 5$,

$$\begin{aligned}(0110.01100)_{\text{vf}} &= 1 \times 2^2 + 1 \times 2^1 + 0 \times 2^0 + 0 \times 2^{-1} + 1 \times 2^{-2} + 1 \times 2^{-3} \\ &= (6.375)_{\text{dix}}\end{aligned}$$

Représentation à virgule fixe

Soient $b \geq 2$ un entier et $0 < x < 1$ un nombre rationnel. Pour écrire x en **base b** , on procède comme suit :

1. $L \leftarrow []$
2. Tant que $x \neq 0$:
 - 2.1 $x \leftarrow x \times b$
 - 2.2 $L \leftarrow L \cdot [x]$
 - 2.3 $x \leftarrow x - [x]$
3. Renvoyer L .

Ici, $[]$ est la liste vide, \times est la multiplication, \cdot désigne la concaténation des listes et $[-]$ est l'opérateur de partie entière inférieure.

Représentation à virgule fixe

- Exemple -

Avec $x := (0.375)_{\text{dix}}$ et $b := 2$, on a

x	$x \times 2$	$x - \lfloor x \rfloor$	L
$(0.375)_{\text{dix}}$	$(0.75)_{\text{dix}}$	$(0.75)_{\text{dix}}$	$[0]$
$(0.75)_{\text{dix}}$	$(1.5)_{\text{dix}}$	$(0.5)_{\text{dix}}$	$[0, 1]$
$(0.5)_{\text{dix}}$	$(1.0)_{\text{dix}}$	$(0.0)_{\text{dix}}$	$[0, 1, 1]$
$(0)_{\text{dix}}$	-	-	$[0, 1, 1]$

Ainsi, $(0.375)_{\text{dix}} = (0.011)_{\text{vf}}$.

Limites de la représentation à virgule fixe

Appliquons l'« algorithme » précédent sur les entrées $x := (0.1)_{\text{dix}}$ et $b := 2$. On a

x	$x \times 2$	$x - \lfloor x \rfloor$	L
$(0.1)_{\text{dix}}$	$(0.2)_{\text{dix}}$	$(0.2)_{\text{dix}}$	$[0]$
$(0.2)_{\text{dix}}$	$(0.4)_{\text{dix}}$	$(0.4)_{\text{dix}}$	$[0, 0]$
$(0.4)_{\text{dix}}$	$(0.8)_{\text{dix}}$	$(0.8)_{\text{dix}}$	$[0, 0, 0]$
$(0.8)_{\text{dix}}$	$(1.6)_{\text{dix}}$	$(0.6)_{\text{dix}}$	$[0, 0, 0, 1]$
$(0.6)_{\text{dix}}$	$(1.2)_{\text{dix}}$	$(0.2)_{\text{dix}}$	$[0, 0, 0, 1, 1]$
$(0.2)_{\text{dix}}$	$(0.4)_{\text{dix}}$	$(0.4)_{\text{dix}}$	$[0, 0, 0, 1, 1, 0]$
...

Ainsi,

$$(0.1)_{\text{dix}} = (0.000110\ 0110\ 0110 \dots)_{\text{vf}}.$$

Ce rationnel n'admet pas d'écriture finie en représentation à virgule fixe.

Pour éviter ce comportement, il suffit de borner la taille de la partie décimale calculée (et donc réaliser au plus m tours de boucle).

Représentation IEEE 754

Le codage IEEE 754 consiste à représenter un nombre à virgule x par trois données :

1. un **bit de signe** s ;
2. un **exposant** e ;
3. une **mantisse** m .



Principaux formats (tailles en bits) :

Nom	Taille totale	Bit de signe	Exposant	Mantisse
half	16	1	5	10
single	32	1	8	23
double	64	1	11	52
quad	128	1	15	112

Représentation IEEE 754

Le **bit de signe** s renseigne sur le signe : si $s = 0$, le nombre codé est positif, sinon il est négatif.

L'**exposant** e code un entier en représentation avec biais avec un biais donné par la table suivante.

Nom	Biais B
half	15
single	127
double	1023
quad	16383

On note $\text{vale}(e)$ la valeur ainsi codée.

La **mantisse** m code la partie décimale d'un nombre de la forme $(1.m)_{\text{vf}}$. On note $\text{valm}(m)$ la valeur ainsi codée.

Le nombre à virgule codé par s , e et m est

$$x = (-1)^s \times \text{valm}(m) \times 2^{\text{vale}(e)}.$$

Représentation IEEE 754

– Exemple –

Codons le nombre $x := (-23.375)_{\text{dix}}$ en single.

1. Comme x est négatif, $s := 1$.
2. On écrit $|x|$ en représentation à virgule fixe. On obtient $|x| = (10111.011)_{\text{vf}}$.
Dans 10111.011 , la virgule est placée 4 positions à droite du bit à 1 de poids le plus fort. Ainsi,
 $|x| = \text{valm}(0111011) \times 2^4$.
3. On en déduit $\text{vale}(e) = 4$ et ainsi, $e = (10000011)_{\text{biais}=127}$.
4. On en déduit par ailleurs que $m = 011101100000000000000000$.

Finalement, $x = (1\ 10000011\ 011101100000000000000000)_{\text{IEEE 754 single}}$.

Représentation IEEE 754

– Exemple –

Codons le nombre $x := (0.15625)_{\text{dix}}$ en single.

1. Comme x est positif, $s := 0$.
2. On écrit $|x|$ en représentation à virgule fixe. On obtient $|x| = (0.00101)_{\text{vf}}$.
Dans 0.00101, la virgule est placée 3 positions à gauche du bit à 1 de poids le plus fort. Ainsi, $|x| = \text{valm}(01) \times 2^{-3}$.
3. On en déduit $\text{vale}(e) = -3$ et ainsi, $e = (01111100)_{\text{biais}=127}$.
4. On en déduit par ailleurs que $m = 0100000000000000000000$.

Finalement, $x = (0\ 01111100\ 0100000000000000000000)_{\text{IEEE 754 single}}$.

Représentation IEEE 754

Il existe plusieurs **représentations spéciales** pour coder certains éléments.

Valeur	<i>s</i>	<i>e</i>	<i>m</i>
Zéro	0	0...0	000...0
+Infini	0	1...1	000...0
-Infini	1	1...1	000...0
NaN	0	1...1	010...0

« NaN » signifie « Not a Number ». C'est un code qui permet de représenter une valeur mal définie provenant d'une opération qui n'a pas de sens (p.ex., $\frac{0}{0}$, $\infty - \infty$ ou $0 \times \infty$).

Le code ASCII

ASCII est l'acronyme de **American Standard Code for Information Interchange**. Ce codage des caractères fut introduit dans les années 1960.

Un caractère occupe **un octet** dont le bit de poids fort vaut 0.

La correspondance octet (en héra.)
/ caractère est donnée par la table

	0x	1x	2x	3x	4x	5x	6x	7x
x0	NUL	DLE	esp.	0	@	P	'	p
x1	SOH	DC1	!	1	A	Q	a	q
x2	STX	DC2	"	2	B	R	b	r
x3	ETX	DC3	#	3	C	S	c	s
x4	EOT	DC4	\$	4	D	T	d	t
x5	ENQ	NAK	%	5	E	U	e	u
x6	ACK	SYN	&	6	F	V	f	v
x7	BEL	ETB	'	7	G	W	g	w
x8	BS	CAN	(8	H	X	h	x
x9	HT	EM)	9	I	Y	i	y
xA	LF	SUB	*	:	J	Z	j	z
xB	VT	ESC	+	;	K	[k	{
xC	FF	FS	,	<	L	\	l	
xD	CR	GS	-	=	M]	m	}
xE	SO	RS	.	>	N	^	n	~
xF	SI	US	/	?	O	_	o	DEL

Le code ISO 8859-1

Ce codage est également appelé Latin-1 ou Europe occidentale et fut introduit en 1986.

Un caractère occupe **un octet**. La valeur du bit de poids fort n'est plus fixée.

À la différence du code ASCII, ce codage permet en plus de représenter, entre autres, des lettres accentuées.

Ce codage des caractères est aujourd'hui (2021) de moins en moins utilisé.

Le code Unicode

Le codage Unicode est une version encore étendue du code ASCII qui fut introduite en 1991.

Chaque caractère est représenté sur **deux octets**¹.

Il permet ainsi de représenter une large variété de caractères : caractères latins (accentués ou non), grecs, cyrilliques, *etc.*

Il existe des extensions où plus d'octets encore par caractère sont utilisés.

Problème : un texte encodé en Unicode prend plus de place qu'en ASCII.

1. trois dans la version 2.0 de 1996

Le code UTF-8

Le codage UTF-8 apporte une réponse satisfaisante au problème précédent.

Voici comment un caractère c se représente selon le codage UTF-8 :

- si c est un caractère qui peut être représenté par le codage ASCII, alors c est représenté par son code ASCII;
- sinon, c peut être représenté par le codage Unicode. Il est codé par **deux**, **trois** ou **quatre octets**



où



est la suite des deux octets du code Unicode de c .

Lorsqu'un texte contient principalement des caractères ASCII, son codage est en général moins coûteux en place que le codage Unicode.

De plus, il est **rétro-compatible** avec le codage ASCII.

Textes

Un texte est une suite de caractères.

Chacun des codages de caractères vus précédemment produit un codage de texte. En effet, un texte est représenté par la suite de bits obtenue en remplaçant chacun de ses caractères par son codage.

Un codage de texte est un code si toute suite de bits se décode en au plus un texte (il n'y a pas d'ambiguïté sur l'interprétation d'une suite de bits).

Exercice : vérifier que les codages ASCII, Latin-1, Unicode et UTF-8 sont bien des codes.

Axe 2 : programmation en assembleur

Programmation

Langages bas niveau

Un langage de programmation bas niveau est un langage qui dépend fortement de la structure matérielle de la machine.

Cette caractéristique offre des avantages et des inconvénients divers.

Elle permet, entre autres,

- d'avoir un bon contrôle des **ressources matérielles** ;
- d'avoir un contrôle très fin sur la **mémoire** ;
- souvent, de produire du code dont l'exécution est très **rapide**.

En revanche, elle ne permet pas

- d'utiliser des techniques de programmation abstraites ;
- de programmer rapidement et facilement.

Langage machine

Un langage machine est un langage compris directement par le processeur en vue d'une exécution.

C'est un langage binaire : ses seules lettres sont les bits 0 et 1.

Chaque modèle de processeur possède son propre langage machine. Étant donnés deux modèles de processeurs P_1 et P_2 , on dit que P_1 est compatible avec P_2 si toute instruction formulée pour P_2 peut être comprise et exécutée par P_1 .

Dans la plupart des langages machine, une instruction commence par un opcode, une suite de bits qui porte la nature de l'instruction. Celui-ci est suivi des suites de bits codant les opérandes de l'instruction.

– Exemple –

La suite

01101010 00010101

est une instruction dont le opcode est 01101010 et l'opérande est 00010101. Elle ordonne de placer la valeur $(21)_{\text{dix}}$ en tête de la pile.

Langages d'assemblage

Un langage d'assemblage (ou assembleur) est un langage qui se trouve à mi-distance entre le programmeur et la machine en terme de facilité d'accès.

En effet, d'un côté, la machine peut convertir presque immédiatement un programme en assembleur vers du langage machine. De l'autre, l'assembleur est un langage assez facile à manipuler pour un humain.

Les opcodes sont codés via des mnémoniques, mots-clés bien plus manipulables pour le programmeur que les suites binaires associées.

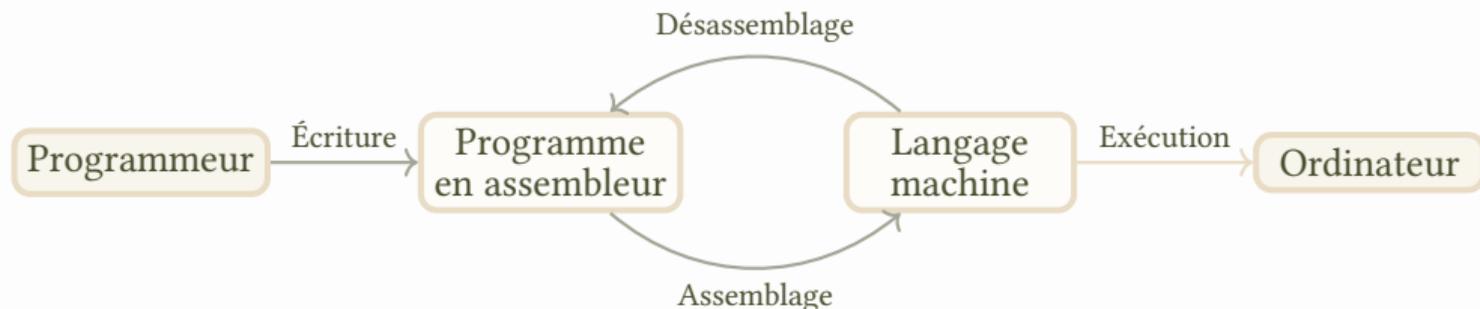
Du fait qu'un langage d'assemblage est spécifiquement dédié à un processeur donné, il existe presque autant de langages d'assemblage qu'il y a de modèles de processeurs.

Langages d'assemblage et assembleurs

L'assemblage est l'action d'un programme nommé **assembleur** qui consiste à traduire un programme en assembleur vers du langage machine.

Le désassemblage, réalisé par un **désassembleur**, est l'opération inverse. Elle permet de retrouver, à partir d'un programme en langage machine, un programme en assembleur qui lui correspond.

Voici le schéma opérationnel liant tout ceci :



L'assembleur NASM

Pour des raisons pédagogiques, nous choisissons de travailler sur une architecture **x86** en 32 bits. C'est une architecture dont le modèle de processeur est compatible avec le modèle INTEL 8086.

Nous utiliserons l'**assembleur NASM** (Netwide Assembler).

Pour programmer, il faudra disposer :

1. d'un ordinateur (moderne);
2. d'un système LINUX en 32 bits (réel ou virtuel) ou 64 bits;
3. d'un éditeur de textes;
4. du programme `nasm` (assembleur);
5. du programme `ld` (lieur) ou `gcc`;
6. du programme `gdb` (débugueur), non indispensable à ce stade.

Généralités

Un programme assembleur est un fichier texte d'extension .asm.

Il est constitué de plusieurs parties dont le rôle est

1. d'invoquer des **directives** ;
2. de définir des **données initialisées** ;
3. de réserver de la mémoire pour des **données non initialisées** ;
4. de contenir une suite **instructions**.

```
% include io.asm ; directive

section .data
c1: db 'A' ; donnée initialisée

section .bss
ta: resd 10 ; donnée réservée

section .text
main:
    push c1 ; instruction
    add eax, 4
```

Nous allons étudier chacune de ces parties.

Avant cela, nous avons besoin de nous familiariser avec trois ingrédients de base dans la programmation assembleur : les **valeurs**, les **registres** et la **mémoire**.

Exprimer des valeurs

Il y a plusieurs manières d'exprimer des valeurs en assembleur.

Les **entiers** sont représentés en interne selon le codage en complément à deux. Ils s'écrivent

- directement en base dix, p.ex., `0`, `10020`, `-91` ;
- en hexadécimal, avec le préfixe `0x`, p.ex., `0xA109C`, `-0x98` ;
- en binaire, avec le préfixe `0b`, p.ex., `0b001`, `0b11101`.

Les **caractères** sont représentés en interne par leur code ASCII. Ils s'écrivent

- directement, p.ex., `'a'`, `'9'` ;
- par leur code ASCII, p.ex., `10`, `120`.

Les **chaînes de caractères** sont des suites de caractères. Elles s'écrivent

- directement, p.ex., `'abbaa'`, `0` ;
- caractère par caractère, p.ex., `'a'`, `46`, `36`, `0`.

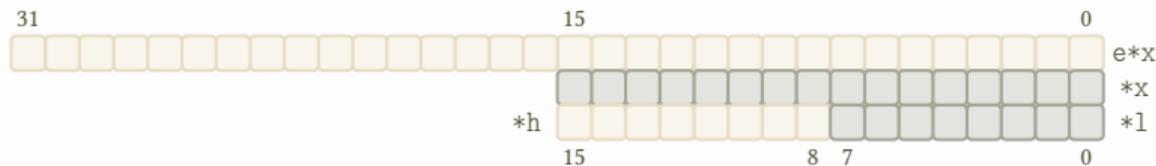
Le code ASCII du marqueur de fin de chaîne est `0` (à ne pas oublier).

Registres et sous-registres

Un registre est un emplacement de 32 bits interne au processeur.

On peut le considérer comme une **variable globale**.

Il y a quatre registres de travail : `eax`, `ebx`, `ecx` et `edx`. Ils sont subdivisés en sous-registres selon le schéma suivant :



- Exemple -

`bh` désigne le 2^e octet de `ebx` et `cx` désigne les deux 1^{ers} octets de `ecx`.

Il est possible d'écrire / lire dans chacun de ces (sous-)registres.

Attention : toute modification d'un sous-registre entraîne bien évidemment une modification du registre tout entier (et réciproquement).

Registres de diverses sortes

Il existe d'autres registres. Parmi ceux-ci, il y a

- le pointeur d'instruction `eip`, contenant l'adresse de la prochaine instruction à exécuter ;
- le pointeur de tête de pile `esp`, contenant l'adresse de la tête de la pile ;
- le pointeur de pile `ebp`, utilisé pour contenir l'adresse d'une donnée de la pile dans les fonctions ;
- le registre de drapeaux `flags`, utilisé pour contenir des informations sur le résultat d'une opération qui vient d'être réalisée.

Attention : ce ne sont pas des registres de travail, leurs rôles sont fixés. Il est possible pour certains de ces registres d'y écrire ou lire des valeurs explicitement.

L'opération `MOV` — respect des tailles

Il est important, pour que l'instruction `MOV REG, VAL` soit correcte, que la taille en octets de la valeur `VAL` soit la même que celle du (sous-)registre `REG`.

– Exemples –

Les instructions suivantes **ne sont pas correctes** :

- `MOV AL, 0xA5A5` Le sous-registre `AL` occupe 1 octet alors que la valeur `0xA5A5` en occupe 2.
- `MOV AX, EBX` Le sous-registre `AX` occupe 2 octets alors que la valeur contenue dans `EBX` en occupe 4.
- `MOV EAX, CX` Le sous-registre `EAX` occupe 4 octets alors que la valeur contenue dans `CX` en occupe que 2.

– Exemples –

En revanche, les instructions suivantes **sont correctes** :

- `MOV AL, 0xA5` La valeur `0xA5` occupe bien 1 octet, tout comme `AL`.
- `MOV AX, 0xF` Le sous-registre `AX` occupe 2 octets alors que la valeur `0xF` n'en occupe que 1. Néanmoins, cette valeur est étendue sur 2 octets sans perte d'information en `0x000F`.

Opérations sur les registres — arithmétique

Opérations **arithmétiques** :

- `add REG, VAL` incrémente le (sous-)registre `REG` de la valeur `VAL` ;
- `sub REG, VAL` décrémente le (sous-)registre `REG` de la valeur `VAL` ;
- `mul REG` multiplie la valeur contenue dans `eax` et le (sous-)registre `REG` et place le résultat dans `edx:eax`. Cette notation désigne la suite de 64 bits dont les bits de `edx` sont ceux de poids forts et ceux de `eax` ceux de poids faibles);
- `div REG` place le quotient de la division de `edx:eax` par la valeur portée par le (sous-)registre `REG` dans `eax` et le reste dans `edx`.

– Exemple –

```
mov eax, 20 ; eax = 20
add eax, 51 ; eax = 71
add eax, eax ; eax = 142

mov ebx, 3 ; ebx = 3
mul ebx ; eax = 426

mov edx, 0 ; edx = 0
sub ebx, 1 ; ebx = 2
div ebx ; eax = 213
```

Opérations sur les registres – logique

Opérations **logiques** :

- `not REG` place dans le (sous-)registre `REG` la valeur obtenue en réalisant le *non* bit à bit de sa valeur;
- `and REG, VAL` place dans le (sous-)registre `REG` la valeur du *et* logique bit à bit entre les suites contenues dans `REG` et `VAL` ;
- `or REG, VAL` place dans le (sous-)registre `REG` la valeur du *ou* logique bit à bit entre les suites contenues dans `REG` et `VAL` ;
- `xor REG, VAL` place dans le (sous-)registre `REG` la valeur du *ou exclusif* logique bit à bit entre les suites contenues dans `REG` et `VAL`.

Opérations sur les registres — bit à bit

Opérations **bit à bit** :

- `shl REG, NB` décale les bits du (sous-)registre `REG` à gauche de `NB` places et complète à droite par des `0` ;
- `shr REG, NB` décale les bits du (sous-)registre `REG` à droite de `NB` places et complète à gauche par des `0` ;
- `rol REG, NB` réalise une rotation des bits du (sous-)registre `REG` à gauche de `NB` places ;
- `ror REG, NB` réalise une rotation des bits du (sous-)registre `REG` à droite de `NB` places.

Mémoire

Les registres n'offrent pas assez de mémoire pour construire des programmes élaborés. C'est pour cette raison que l'on utilise la **mémoire**.

La mémoire est segmentée en plusieurs parties :

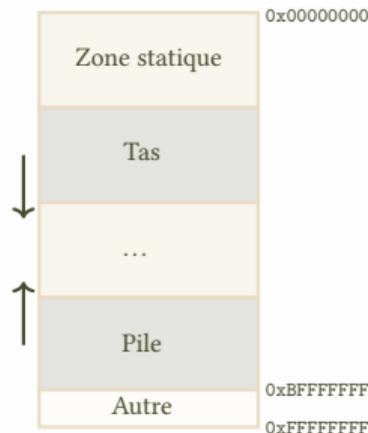
- la zone statique qui contient le code et les données statiques;
- le tas, de taille variable au fil de l'exécution;
- la pile, de taille variable au fil de l'exécution.

Il y a d'autres zones (non représentées ici).

En mode protégé, chaque programme en exécution possède son propre environnement de mémoire. Les adresses y sont relatives et non absolues.

De cette manière, un programme en exécution ne peut empiéter sur la mémoire d'un autre.

La lecture / écriture en mémoire suit la convention *little-endian*.



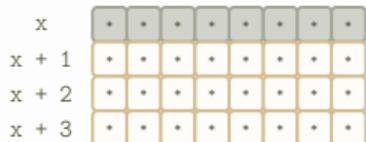
Lecture en mémoire

L'instruction

```
mov REG, [ADR]
```

place dans le (sous-)registre `REG` un, deux ou quatre octets en fonction de la taille de `REG`, lus à partir de l'adresse `ADR` dans la mémoire.

En supposant que `x` soit une adresse accessible en mémoire, les parties foncées sont celles qui sont lues et placées dans le (sous-)registre opérande de l'instruction :



```
mov ah, [x] ou mov al, [x]
```



```
mov ax, [x]
```



```
mov eax, [x]
```


Écriture en mémoire

L'instruction

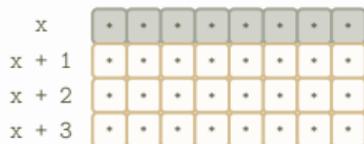
```
mov DT [ADR], VAL
```

écrit dans la mémoire à partir de l'adresse `ADR` la valeur `VAL`.

Le champ `DT` est un descripteur de taille qui permet de préciser la taille de `VAL` :

Descripteur de taille	Taille (en octets)
byte	1
word	2
dword	4

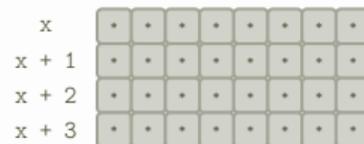
Si `x` est une adresse accessible en mémoire et `val` une valeur, les parties foncées de la mémoire sont celles qui sont modifiées :



```
mov byte [x], val
```



```
mov word [x], val
```



```
mov dword [x], val
```

Écriture en mémoire — tailles

Le champ `val` peut être un (sous-)registre. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de préciser le descripteur de taille (le nombre d'octets écrits en mémoire dépend de la taille du (sous-)registre).

– Exemples –

Les instructions suivantes **ne sont pas correctes** (ici, `x` est une adresse accessible en mémoire) :

- `mov byte [x], eax`

Le registre `eax` occupe 4 octets, ce qui est contradictoire avec le descripteur `byte` (1 octet).

- `mov word [x], bl`

Le sous-registre `bl` occupe 1 octet, ce qui est contradictoire avec le descripteur `word` (2 octets).

- `mov byte [x], 0b010010001`

La donnée à écrire tient sur au moins 2 octets (9 bits), ce qui est contradictoire avec le descripteur `byte` (1 octet).

- `mov [x], -125`

La taille de la donnée à écrire n'est pas connue.

Écriture en mémoire — tailles

– Exemples –

En revanche, les instructions suivantes **sont correctes** :

- `mov [x], eax`

Le registre `eax` occupe implicitement 4 octets.

- `mov dword [x], eax`

Ceci est correct, bien que pléonastique.

- `mov word [x], 0b010010001`

La donnée à écrire est vue sur 16 bits, en ajoutant des `0` à gauche.

- `mov dword [x], 0b010010001`

La donnée à écrire est vue sur 32 bits, en ajoutant des `0` à gauche.

- `mov word [x], -125`

La donnée à écrire est vue sur 2 octets, en ajoutant des `1` à gauche car elle est négative.

Écriture en mémoire

– Exemple –

Observons l'effet des instructions avec la mémoire dans l'état suivant :

x	1	0	0	0	0	0	0	1
x + 1	1	1	1	1	1	1	1	1
x + 2	1	1	0	0	0	0	1	1
x + 3	1	0	1	0	1	0	1	0

```
mov eax, 0xAA11BB50
mov [x], ah
mov [x], ax
mov [x], eax
mov byte [x + 1], 0
mov dword [x], 0x5
```

x	1	0	0	0	0	0	0	1	x	1	0	1	1	1	0	1	1	x	0	1	0	1	0	0	0	0
x+1	1	1	1	1	1	1	1	1	x+1	1	1	1	1	1	1	1	1	x+1	1	0	1	1	1	0	1	1
x+2	1	1	0	0	0	0	1	1	x+2	1	1	0	0	0	0	1	1	x+2	1	1	0	0	0	0	1	1
x+3	1	0	1	0	1	0	1	0	x+3	1	0	1	0	1	0	1	0	x+3	1	0	1	0	1	0	1	0
x	0	1	0	1	0	0	0	0	x	0	1	0	1	0	0	0	0	x	0	0	0	0	0	1	0	1
x+1	1	0	1	1	1	0	1	1	x+1	0	0	0	0	0	0	0	0	x+1	0	0	0	0	0	0	0	0
x+2	0	0	0	1	0	0	0	1	x+2	0	0	0	1	0	0	0	1	x+2	0	0	0	0	0	0	0	0
x+3	1	0	1	0	1	0	1	0	x+3	1	0	1	0	1	0	1	0	x+3	0	0	0	0	0	0	0	0

Section de données initialisées

La section de données est la partie (facultative) du programme qui regroupe des définitions de données pointées par des adresses. Elle commence par `section .data`.

On **définit une donnée** par

`ID: DT VAL`

où `ID` est un identificateur (appelé étiquette), `VAL` une valeur et `DT` un descripteur de taille parmi

Descripteur de taille	Taille (en octets)
db	1
dw	2
dd	4
dq	8

Ceci place en mémoire à l'adresse `ID` la valeur `VAL`, dont la taille est spécifiée par `DT`.

La valeur de l'adresse `ID` est attribuée par le système.

Section de données initialisées

– Exemples –

■ `entier: dw 55`

Créé à l'adresse `entier` un entier sur 2 octets, initialisé à $(55)_{\text{dix}}$.

■ `x: dd 0xFFE05`

Créé à l'adresse `x` un entier sur 4 octets, initialisé à $(000FFE05)_{\text{hex}}$.

■ `y: db 0b11001100`

Créé à l'adresse `y` un entier sur 1 octet initialisé à $(11001100)_{\text{deux}}$.

■ `c: db 'a'`

Créé à l'adresse `c` un entier sur 1 octet dont la valeur est le code ASCII du caractère `'a'`.

■ `chaine: db 'Test', 0`

Créé à partir de l'adresse `chaine` une suite de 5 octets contenant successivement les codes ASCII des lettres `'T'`, `'e'`, `'s'`, `'t'` et du marqueur de fin de chaîne.

De plus, à l'adresse `chaine + 2` figure le code ASCII du caractère `'s'`.

Section de données initialisées — définitions multiples

On peut **définir plusieurs données** de manière concise par

```
ID: times NB DT VAL
```

où **ID** est un identificateur, **VAL** une valeur, **DT** un descripteur de taille et **NB** une valeur positive.

Ceci place en mémoire, à partir de l'adresse **ID**, **NB** occurrences de la valeur **VAL**, dont la taille est spécifiée par **DT**.

– Exemples –

■ `suite: times 85 dd 5`

Créé à partir de l'adresse `suite` une suite de 85×4 octets, où chaque double mot est initialisé à la valeur (5)_{dix}.

L'adresse du 1^{er} double mot est `suite`. L'adresse du 7^e double mot est `suite + (6 * 4)`.

■ `chaine: times 9 db 'a'`

Créé à partir de l'adresse `chaine` une suite de 9 octets tous initialisés par le code ASCII du caractère 'a'. L'adresse du 3^e octet est `chaine + 2`.

Section de données non initialisées

La section de données non initialisées est la partie (facultative) du programme qui regroupe des déclarations de données non initialisées pointées par des adresses. Elle commence par `section .bss.`

On **déclare une donnée non initialisée** par

`ID: DT NB`

où `ID` est un identificateur, `NB` une valeur positive et `DT` un descripteur de taille parmi

Descripteur de taille	Taille (en octets)
<code>resb</code>	1
<code>resw</code>	2
<code>resd</code>	4
<code>resq</code>	8

Ceci réserve une zone de mémoire commençant à l'adresse `ID` et pouvant accueillir `NB` données dont la taille est spécifiée par `DT`.

Section de données non initialisées

– Exemples –

La déclaration

```
x: resw 120
```

réserve, à partir de l'adresse `x`, une suite de 120×2 octets non initialisés.

- L'adresse de la i^{e} donnée à partir de `x` est $x + ((i - 1) * 2)$.
- Pour écrire la valeur $(0xEF01)_{\text{hex}}$ en 4^e position, on utilise l'instruction

```
mov word [x + (3 * 2)], 0xEF01
```

- Pour lire la valeur située en 7^e position à partir de `x`, on utilise les instructions

```
mov eax, 0  
mov ax, [x + (6 * 2)]
```

Attention : il ne faut jamais rien supposer sur la valeur initiale d'une donnée non initialisée.

Lectures et écritures relatives

Dans la notation `[ADR]`, `ADR` peut être :

- une adresse constante obtenue à partir d'une étiquette (ex `x + (2 * 4)`)
- un registre contenant une adresse (ex `eax`)
- une adresse constante plus un décalage (ex `x + 2 * eax`)

De manière générale, on a la notation `[addr + REG1 + REG2 * taille]` où :

- `addr` est l'adresse constante
- `REG1` est un registre contenant un décalage de base
- `REG2` est un registre contenant l'indice (dans un tableau)
- `taille` est une valeur parmi 1, 2, 4 ou 8

et chacun est optionnel.

Section d'instructions

La section des instructions est la partie du programme qui regroupe les instructions. Elle commence par `section .text`.

Pour définir le point d'entrée du programme, il faut définir une **étiquette de code** et faire en sorte de la rendre visible depuis l'extérieur.

Pour cela, on écrit

```
section .text
global main
main:
    INSTR
```

où `INSTR` dénote la suite des instructions du programme. Ici, `main` est une étiquette et sa valeur est l'adresse de la 1^{re} instruction constituant `INSTR`.

La ligne `global main` sert à rendre l'étiquette `main` visible pour l'édition des liens.

Interruptions – généralités

L'exécution d'un programme se fait instruction par instruction. Dès qu'une instruction est traitée, le processeur s'occupe de la suivante.

Cependant, certaines instructions ont besoin d'**interrompre l'exécution** pour être menées à bien. Parmi celles-ci, nous avons

- l'écriture de texte sur la sortie standard ;
- la lecture d'une donnée sur l'entrée standard ;
- l'écriture d'une donnée sur le disque ;
- la gestion de la souris ;
- la communication via le réseau ;
- la sollicitation de l'unité graphique ou sonore.

Dans ce but, il existe des instruction particulières appelées interruptions.

Interruptions — instruction

L'instruction

```
int 0x80
```

permet d'**appeler une interruption** dont le traitement est délégué au système (Linux).

La tâche à réaliser est spécifiée par un code lu depuis le registre `eax`. Voici les principaux :

Code	Rôle
1	Arrêt et fin de l'exécution
3	Lecture sur l'entrée standard
4	Écriture sur la sortie standard

Les autres registres de travail `ebx`, `ecx` et `edx` jouent le rôle d'arguments à la tâche en question.

Attention : le traitement d'une interruption peut modifier le contenu des registres. Il faut sauvegarder leur valeur dans la mémoire si besoin est.

Interruptions

- Exemples -

- Pour **stopper l'exécution** d'un programme, on utilise

```
mov ebx, 0
mov eax, 1
int 0x80
```

Le registre `ebx` contient la valeur de retour de l'exécution.

- Pour **afficher un caractère** sur la sortie standard, on utilise

```
mov ebx, 1
mov ecx, x
mov edx, 1
mov eax, 4
int 0x80
```

La valeur de `ebx` spécifie que l'on écrit sur la sortie standard.

Le registre `ecx` contient l'adresse `x` du caractère à afficher.

La valeur de `edx` signifie qu'il y a un unique caractère à afficher.

- Pour **lire un caractère** sur l'entrée standard, on utilise

```
mov ebx, 0
mov ecx, x
mov edx, 1
mov eax, 3
int 0x80
```

La valeur de `ebx` spécifie que l'on lit sur l'entrée standard.

Le registre `ecx` contient l'adresse `x` à laquelle le code ASCII du caractère lu sera écrite.

La valeur de `edx` signifie qu'il y a un unique caractère à lire.

Directives

Une directive est un élément d'un programme qui n'est pas traduit en langage machine mais qui sert à informer l'assembleur, entre autre, de

- la définition d'une constante ;
- l'inclusion d'un fichier.

Pour **définir une constante**, on se sert de

```
%define NOM VAL
```

Ceci fait en sorte que, dans le programme, le symbole **NOM** est remplacé par le symbole **VAL**.

Pour **inclure un fichier** (assembleur **.asm** ou en-tête **.inc**), on se sert de

```
%include CHEM
```

Ceci fait en sorte que le fichier de chemin relatif **CHEM** soit inclus dans le programme. Il est ainsi possible d'utiliser son code dans le programme appelant.

Assemblage

Pour assembler un programme PRGM.asm, on utilise la commande

```
nasm -f elf32 PRGM.asm
```

Ceci crée un fichier objet nommé PRGM.o.

On obtient un exécutable par l'**édition des liens**, en utilisant la commande

```
ld -o PRGM -e main PRGM.o
```

Ceci crée un exécutable nommé PRGM.

L'option `-e main` spécifie que le point d'entrée du programme est l'instruction à l'adresse `main`.

Remarque : sur un système 64 bits, on ajoute pour l'édition des liens l'option `-melf_i386`, ce qui donne donc la commande

```
ld -o PRGM -melf_i386 -e main PRGM.o.
```

Exemple complet de programme

```
; Def. de donnees
section .data

chaine_1:
    db 'Caractere ? ',0

chaine_2:
    db 'Suivant : ',0

; Decl. de donnees
section .bss

car: resb 1
```

```
; Instructions
section .text

global main

main:
    ; Aff. chaine_1
    mov ebx, 1
    mov ecx, chaine_1
    mov edx, 13
    mov eax, 4
    int 0x80
```

```
; Lect. car.
mov ebx, 1
mov ecx, car
mov edx, 1
mov eax, 3
int 0x80

; Incr. car.
mov eax, [car]
add eax, 1
mov [car], al

; Aff. chaine_2
mov ebx, 1
mov ecx, chaine_2
mov edx, 11
mov eax, 4
int 0x80
```

```
; Aff. car.
mov ebx, 1
mov ecx, car
mov edx, 1
mov eax, 4
int 0x80

; Sortie
mov ebx, 0
mov eax, 1
int 0x80
```

Ceci lit un caractère sur l'entrée standard et affiche le caractère suivant de la table ASCII.

Étiquettes d'instruction

Les **instructions** d'un programme sont des données comme des autres. Elles ont donc une **adresse**. Tout comme pour les données, il est possible de disposer des étiquettes dans un programme, dont les valeurs sont des adresses d'instructions.

Ceci se fait par

```
ETIQ: INSTR
```

où **ETIQ** est le nom de l'étiquette et **INSTR** une instruction.

– Exemple –

```
mov eax, 0  
e1: mov ebx, 1  
add eax, ebx  
e2: sub eax, 0x12A
```

L'étiquette **e1** pointe vers l'instruction **mov ebx, 1**.

L'étiquette **e2** pointe vers l'instruction **sub eax, 0x12A**.

Remarque : nous avons déjà rencontré l'étiquette **main**. Il s'agit d'une étiquette d'instruction. Sa valeur est l'adresse de la 1^{re} instruction du programme.

Pointeur d'instruction et exécution

À chaque instant de l'exécution d'un programme, le registre `eip`, appelé pointeur d'instruction, contient l'**adresse de la prochaine instruction** à exécuter.

L'exécution d'un programme s'organise selon l'algorithme suivant :

1. répéter, tant que l'exécution n'est pas interrompue :
 - 1.1 charger l'instruction I d'adresse `eip` ;
 - 1.2 mettre à jour `eip` ;
 - 1.3 traiter l'instruction I .

Par défaut, après le traitement d'une instruction (en tout cas de celles que nous avons vues pour le moment), `eip` est mis à jour de sorte à contenir l'adresse de l'instruction suivante en mémoire.

Il est impossible d'intervenir directement sur la valeur de `eip`.

Sauts inconditionnels

Ainsi, par défaut, l'exécution d'un programme se fait instruction par instruction, dans l'ordre dans lequel elles sont écrites.

Néanmoins, il est possible de rompre cette ligne d'exécution en réalisant des sauts. Ils consistent, étant donné un point de départ, à poursuivre l'exécution du programme vers un point cible.

Pour cela, on se sert de l'instruction

```
jmp ETIQ
```

où `ETIQ` est une étiquette d'instruction. Cette instruction **saute** à l'endroit du code pointé par `ETIQ`.

Elle agit en **modifiant** de manière adéquate **le pointeur d'instruction** `eip`.

Sauts inconditionnels

– Exemples –

```
mov ebx, 0xFF
jmp e1
mov ebx, 0
e1:
    mov eax, 1
```

L'instruction `mov ebx, 0` n'est pas exécutée puisque l'instruction `jmp e1` qui la précède fait en sorte que l'exécution passe à l'étiquette `e1`.

```
mov eax, 0
debut:
    add eax, 1
    jmp debut
```

L'exécution de ces instructions provoque une boucle infinie. Le saut inconditionnel vers l'étiquette `debut` précédente provoque la divergence.

```
e1:
    mov eax, 1
    mov ebx, 1
e2:
    mov eax, 1
    jmp e1
```

L'étiquette `e2` est présente mais n'est pas utilisée ici.
Noter l'indentation du code à chaque création d'étiquette.

Le registre flags

À tout moment de l'exécution d'un programme, le registre de drapeaux `flags` contient des informations sur la dernière instruction exécutée.

Comme son nom l'indique, il fonctionne comme un drapeau : chacun de ses bits code une information du type oui (bit à `1`) / non (bit à `0`).



Voici certaines des informations qu'il contient. Le bit

- `CF`, « *Carry Flag* », vaut `1` si l'instruction produit une retenue de sortie et `0` sinon ;
- `ZF`, « *Zero Flag* », vaut `1` si l'instruction produit un résultat nul et `0` sinon ;
- `SF`, « *Sign Flag* », vaut `1` si l'instruction produit un résultat négatif et `0` sinon ;
- `OF`, « *Overflow Flag* », vaut `1` si l'instruction produit un dépassement de capacité et `0` sinon.

Instruction de comparaison

L'**instruction de comparaison** `cmp` s'utilise par

```
cmp VAL_1, VAL_2
```

et permet de **comparer** les valeurs `VAL_1` et `VAL_2` en mettant à jour le registre `flags`.

Cette instruction calcule la différence `VAL_1 - VAL_2` et modifie `flags` de la manière suivante :

- si `VAL_1 - VAL_2 = 0`, alors `ZF` prend pour valeur `1` ;
- si `VAL_1 - VAL_2 > 0`, alors `ZF` prend pour valeur `0` et `CF` prend pour valeur `0` ;
- si `VAL_1 - VAL_2 < 0`, alors `ZF` prend pour valeur `0` et `CF` prend pour valeur `1`.

Un descripteur de taille (`byte`, `word`, `dword`) peut être utilisé pour préciser la taille des valeurs.

– Exemple –

```
mov ebx, 5  
cmp dword 21, ebx
```

Cette comparaison fait que `ZF` et `CF` prennent pour valeur `0`.

Sauts conditionnels

Un saut conditionnel est un saut qui n'est réalisé que si une condition impliquant le registre `flags` est vérifiée ; si celle-ci n'est pas vérifiée, l'exécution se poursuit en l'instruction qui suit le saut conditionnel.

Pour ce faire, on adopte le schéma

```
cmp VAL_1, VAL_2
SAUT ETIQ
```

`VAL_1` et `VAL_2` sont des valeurs, `ETIQ` est une étiquette d'instruction et `SAUT` est une instruction de saut conditionnel.

Les différentes instructions de saut conditionnel diffèrent sur la condition qui provoque le saut :

Instruction	Condition de saut	Drapeaux
<code>je</code>	<code>VAL_1 = VAL_2</code>	<code>ZF = 1</code>
<code>jne</code>	<code>VAL_1 ≠ VAL_2</code>	<code>ZF = 0</code>
<code>jlt</code>	<code>VAL_1 < VAL_2</code>	<code>SF ≠ OF</code>
<code>jle</code>	<code>VAL_1 ≤ VAL_2</code>	<code>ZF = 1</code> ou <code>SF ≠ OF</code>
<code>jgt</code>	<code>VAL_1 > VAL_2</code>	<code>ZF = 0</code> et <code>SF = OF</code>
<code>jge</code>	<code>VAL_1 ≥ VAL_2</code>	<code>SF = OF</code>

Instruction	Drapeaux
<code>jo</code>	<code>OF = 1</code>
<code>jc</code>	<code>CF = 1</code>
<code>js</code>	<code>SF = 1</code>
<code>jz</code>	<code>ZF = 1</code>
<code>ja</code>	<code>CF = 0</code> et <code>ZF = 0</code>

Sauts conditionnels

– Exemples –

```
cmp eax, ebx
jl inferieur
jmp fin
inferieur:
    mov eax, ebx
fin:
```

Ceci saute à l'étiquette `inferieur` si la valeur de `eax` est strictement inférieure à celle de `ebx`.

Ceci fait en sorte que `eax` vaille $\max(\text{eax}, \text{ebx})$.

```
mov ecx, 15
debut:
    cmp ecx, 0
    je fin
    sub ecx, 1
    jmp debut
fin:
```

Ceci forme une boucle.

Tant que la valeur de `ecx` est différente de `0`, `ecx` est décrémenté et un tour de boucle est réalisé.

Quinze tours de boucle sont effectués avant de rejoindre l'étiquette `fin`.

Simulation du `if`

L'équivalent du pseudo-code

```
Si a = b
  BLOC
FinSi
```

est

```
cmp eax, ebx
je then
jmp end_if
then:
  BLOC
end_if:
```

L'équivalent du pseudo-code

```
Si a = b
  BLOC_1
Sinon
  BLOC_2
FinSi
```

est

```
cmp eax, ebx
jne else
  BLOC_1
  jmp end_if
else:
  BLOC_2
end_if:
```

Simulation du `while` et du `do while`

L'équivalent du pseudo-code

```
TantQue a = b
  BLOC
FinTantQue
```

est

```
while:
  cmp eax, ebx
  jne end_while
  BLOC
  jmp while
end_while:
```

L'équivalent du pseudo-code

```
Faire
  BLOC
TantQue a = b
```

est

```
do:
  BLOC
  cmp eax, ebx
  je do
```

Simulation du `for`

L'équivalent du pseudo-code

```
Pour a = 1 à b
  BLOC
FinPour
```

est

```
mov eax, 1
for:
  cmp eax, ebx
  jg end_for
  BLOC
  add eax, 1
  jmp for
end_for:
```

On peut simuler ce pseudo-code de manière plus compacte grâce à l'instruction

```
loop ETIQ
```

Celle-ci décrémente `ecx` et saute vers l'étiquette d'instruction `ETIQ` si `ecx` est non nul.

On obtient la suite d'instructions suivante :

```
mov ecx, ebx
boucle:
  BLOC
  loop boucle
```

Pile

La pile est une zone de la mémoire dans laquelle des données peuvent être empilée ou dépilées.

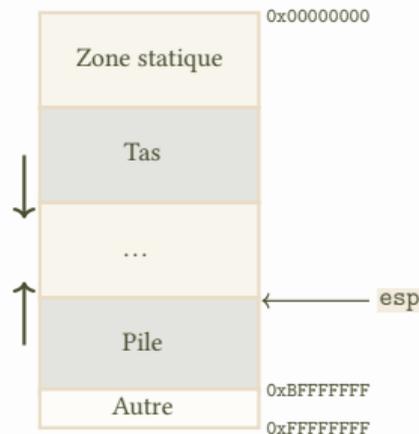
La zone qu'elle occupe en mémoire est de taille variable mais elle se situe toujours avant l'adresse `0xBFFFFFFF`.

La pile est de type **LIFO** : les données sont dépilées de la plus récente à la plus ancienne.

On place et on lit dans la pile uniquement des **doubles mots**.

Le registre `esp` contient l'adresse de la **tête de pile**.

Le registre `ebp` est utilisé pour sauvegarder une position dans la pile (lorsque `esp` est susceptible de changer).



Pile

On dispose de deux opérations pour manipuler la pile :

1. **empiler** une valeur ;
2. **dépiler** une valeur.

Pour **empiler** une valeur `VAL` à la pile, on utilise

```
push VAL
```

Ceci décrémente `esp` de 4 et écrit à l'adresse `esp` la valeur `VAL`.

Pour **dépiler** vers le registre `REG` la valeur située en tête de pile, on utilise

```
pop REG
```

Ceci recopie les 4 octets à partir de l'adresse `esp` vers `REG` et incrémente `esp` de 4.

Attention : l'ajout d'éléments dans la pile fait décroître la valeur de `esp` et la suppression d'éléments fait croître sa valeur, ce qui est peut-être contre-intuitif.

Pile

- Exemple -

Observons l'effet des quatre instructions

```
push 0x3  
pop eax  
pop ebx  
push eax
```

avec la pile dans l'état

Adresses	Pile
1000	0x01010101
1004	0x20202020
1008	0xAA55AA55
1012	0xFFFFFFFF
1016	0x00000000

esp = 1008

0x01010101
0x00000003
0xAA55AA55
0xFFFFFFFF
0x00000000

esp = 1004

0x01010101
0x00000003
0xAA55AA55
0xFFFFFFFF
0x00000000

esp = 1008

eax = 0x3

0x01010101
0x00000003
0xAA55AA55
0xFFFFFFFF
0x00000000

esp = 1012

ebx = 0xAA55AA55

0x01010101
0x00000003
0x00000003
0xFFFFFFFF
0x00000000

esp = 1008

Instruction `call`

On souhaite maintenant établir un mécanisme pour pouvoir **écrire des fonctions et les appeler**.

L'un des ingrédients pour cela est l'instruction

```
call ETIQ
```

Elle permet de sauter à l'étiquette d'instruction `ETIQ`.

La différence avec l'instruction `jmp ETIQ` réside dans le fait que `call ETIQ` **empile**, avant le saut, **l'adresse de l'instruction qui la suit** dans le programme.

Ainsi, les deux suites d'instructions suivantes sont équivalentes :

```
call cible
suite:
...
```

```
push suite
jmp cible
suite:
...
```

L'adresse de retour `suite` est connue même dans le cas où cette adresse n'est pas positionnée par le programmeur.

Instruction `ret`

L'intérêt d'enregistrer l'adresse de l'instruction qui suit un `call ETIQ` repose sur le fait que l'exécution peut **revenir** à cette instruction.

Ceci est offert par l'instruction (sans opérande)

`ret`

Elle dépile la donnée en tête de pile et saute à l'adresse spécifiée par cette valeur.

Ainsi, les deux suites d'instructions suivantes sont équivalentes (excepté pour la valeur de `eax` qui est modifiée dans la seconde) :

```
call cible
suite:
  ...
cible:
  ...
ret
```

```
push suite
jmp cible

suite:
  ...
cible:
  ...

pop eax
jmp eax
```

Exemple d'utilisation de `call` / `ret`

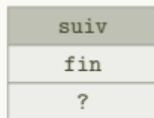
- Exemple -

Considérons la suite d'instructions suivante et observons l'état de la pile et du pointeur d'instruction au fil de l'exécution.

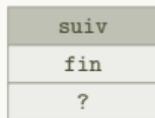
```
mov ecx, 8           ; Adresse a1.  
call loin           ; Adresse a2.  
suiv: add ecx, 24   ; Adresse a3.  
loin: add ecx, 16   ; Adresse a4.  
ret                 ; Adresse a5.  
...                 ; Adresse a6.  
fin:                ; Adresse a7.
```



ecx = 8
eip = a2



ecx = 8
eip = a4



ecx = 24
eip = a5



ecx = 24
eip = a3



ecx = 48
eip = a4



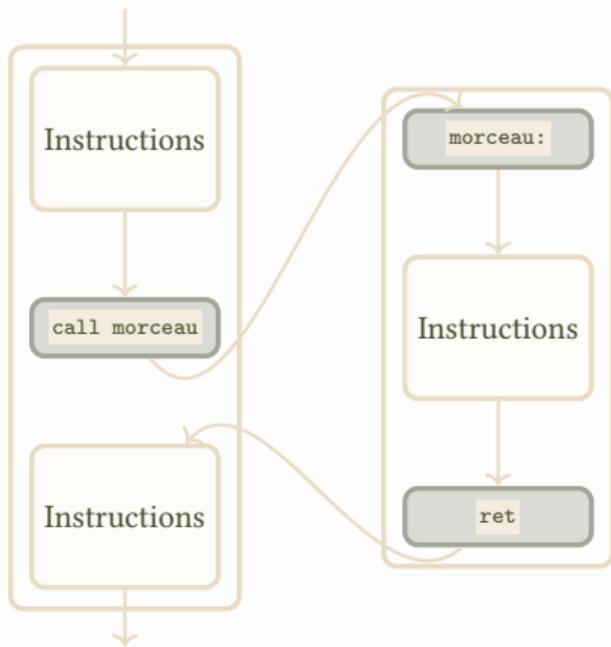
ecx = 64
eip = a5



ecx = 64
eip = a7

Instructions `call` / `ret`

Schématiquement, voici l'action produite sur l'exécution d'un programme par le couple `call` / `ret`



Attention : le retour à l'endroit du code attendu par l'instruction `ret` n'est correct que si l'état de la pile à l'étiquette `morceau` est le même que celui juste avant le `ret`.

Fonctions – conventions d'appel du C

L'écriture de fonctions respecte des conventions indiquant comment sont passés les arguments et comment la valeur de retour peut être récupérée.

Celle majoritairement employée sur l'architecture x86 est la conventions d'appel du C. Celle-ci consiste en le respect des points suivants :

1. les **arguments** d'une fonction sont passés, avant son appel, dans la **pile** en les empilant ;
2. le **résultat** d'une fonction est renvoyé en l'écrivant dans le registre `eax` ;
3. la **pile** doit être dans le **même état** avant l'appel et après l'appel d'une fonction.

Ceci signifie que l'état des pointeurs `esp` et `ebp` sont conservés et que le contenu de la pile qui suit l'adresse `esp` est également conservé ;

4. les **valeurs** des registres **différents de** `eax`, `ecx` et `edx` doivent être dans le **même état** avant l'appel et après l'appel de la fonction.

Fonctions — écriture et appel

L'**écriture** d'une fonction suit le squelette

```
NOM_FCT:
    push ebp
    mov  ebp, esp

    INSTR

    pop  ebp
    ret
```

Ici, `NOM_FCT` est une étiquette d'instruction qui fait d'office de nom pour la fonction. De plus, `INSTR` est un bloc d'instructions.

Il est primordial que `INSTR` **conserve l'état de la pile**.

L'**appel** d'une fonction se fait par

```
push ARG_N
...
push ARG_1

call NOM_FCT

add esp, 4 * N
```

Ici, `NOM_FCT` est le nom de la fonction à appeler. Elle admet `N` arguments qui sont **empilés du dernier au premier**.

Après l'appel, on incrémente `esp` pour dépiler d'un coup les `N` arguments de la fonction.

Fonctions — appel et état de la pile

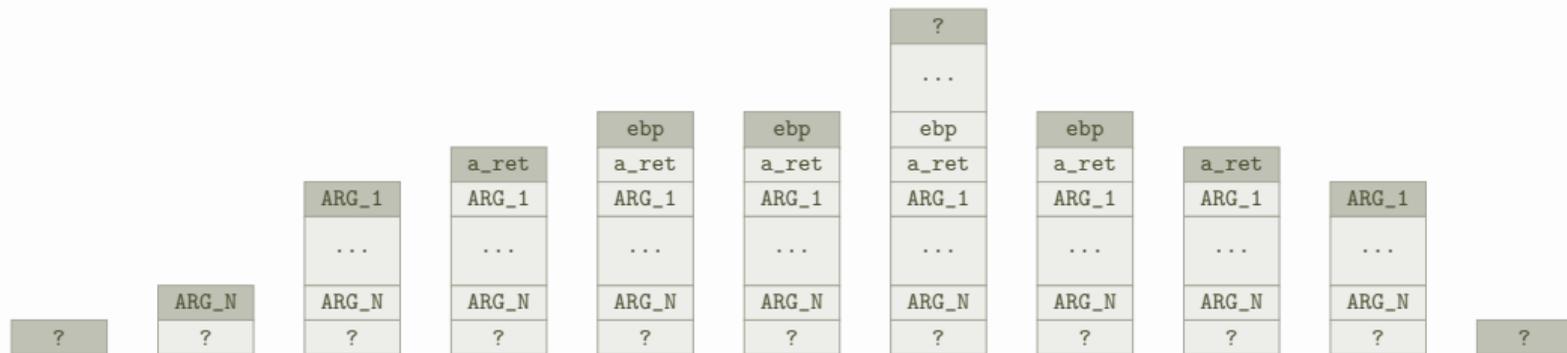
Analysons l'état de la pile, étape par étape, lors de l'appel d'une fonction.

```
; Appel de la fonction NOM_FCT.  
push ARG_N  
...  
push ARG_1  
call NOM_FCT  
ADD esp, 4 * N ; Adresse a_ret.
```

```
; Definition de la fonction NOM_FCT.  
NOM_FCT:  
    push ebp  
    mov ebp, esp  
    INSTR  
    pop ebp  
    ret
```

À partir du 6^e dessin de pile, **ebp** pointe vers une zone fixée de la mémoire.

Il s'agit de la zone de la pile située à deux cases au dessus de là où figure le 1^{er} argument.



Fonctions — préservation de l'état de la pile

L'état de la **pile** doit être **préservé** par le bloc d'instructions `INSTR`.

Cela signifie que l'état de la pile juste avant d'exécuter `INSTR` et son état juste après son exécution sont les mêmes. En d'autres termes,

- `esp` doit posséder la même valeur ;
- toutes les données de la pile d'adresses plus grandes que `esp` ne doivent pas être modifiées.

C'est bien le cas si

- `INSTR` contient autant de `push` que de `pop` ;
- à tout instant, il y a au moins autant de `push` que de `pop` qui ont été exécutés.

Il faut bien respecter ces deux conditions dans la pratique.

Fonctions — rôle de `ebp`

La **valeur** de `esp` est susceptible de **changer** dans `INSTR`. C'est pour cela que l'on **sauvegarde** sa valeur, à l'entrée de la fonction, dans `ebp`.

Le registre `ebp` sert ainsi, dans `INSTR`, à **accéder aux arguments**. En effet, l'adresse du 1^{er} argument est `ebp + 8`, celle du 2^e est `ebp + 12` et plus généralement, celle du i^{e} argument est

$$\text{ebp} + 4 * (i + 1)$$

On **sauvegarde** et on **restaure** tout de même, par un `push ebp` et `pop ebp` l'état de `ebp` à l'entrée et à la sortie de la fonction.

Ce même mécanisme doit être utilisé pour sauvegarder/restaure l'état des registres de travail `eax` (sauf si la fonction renvoie une valeur), `ebx`, `ecx` et `edx`.

Fonctions — exemple 1

– Exemple –

```
; Fonction qui renvoie la somme de deux entiers.  
; Arguments :  
; (1) une valeur entière signée sur 4 octets  
; (2) une valeur entière signée sur 4 octets.  
; Renvoi : la somme des deux arguments.
```

```
somme:  
  push ebp  
  mov  ebp, esp  
  
  mov  eax, [ebp + 8]  
  add  eax, [ebp + 12]  
  
  pop  ebp  
  ret
```

Pour calculer dans `eax` la somme de $(43)_{\text{dix}}$ et $(1996)_{\text{dix}}$, on procède par

```
push 1996  
push 43  
call somme  
add esp, 8
```

Rappel 1 : on empile les arguments dans l'ordre inverse de ce que la fonction attend.

Rappel 2 : on ajoute `8` à `esp` après l'appel pour dépiler d'un seul coup les deux arguments ($8 = 2 \times 4$).

Fonctions — exemple 2

– Exemple –

```
; Fonction qui affiche un caractere.  
; Arguments :  
; (1) valeur du caractere a afficher.  
; Renvoi : rien.
```

```
print_char:  
    ; Debut.  
    push ebp  
    mov ebp, esp
```

```
; Sauv. des registres.  
    push eax  
    push ebx  
    push ecx  
    push edx
```

```
; Affichage.  
    mov ebx, 1  
    mov ecx, ebp  
    add ecx, 8  
    mov edx, 1  
    mov eax, 4  
    int 0x80
```

```
; Rest. des registres.  
    pop edx  
    pop ecx  
    pop ebx  
    pop eax  
  
; Fin.  
    pop ebp  
    ret
```

Fonctions — exemple 2 bis

– Exemple –

```
; Fonction qui affiche un caractere.  
; Arguments :  
; (1) adresse du caractere a afficher.  
; Renvoi : rien.
```

```
print_char_2:
```

```
    ; Debut.
```

```
    push ebp  
    mov ebp, esp
```

```
    ; Sauv. des registres.
```

```
    push eax  
    push ebx  
    push ecx  
    push edx
```

```
; Affichage.
```

```
    mov ebx, 1  
    mov ecx, [ebp + 8]  
    mov edx, 1  
    mov eax, 4  
    int 0x80
```

```
; Rest. des registres.
```

```
    pop edx  
    pop ecx  
    pop ebx  
    pop eax
```

```
; Fin.
```

```
    pop ebp  
    ret
```

Fonctions — exemples 2 et 2 bis

Les deux fonctions `print_char` et `print_char_2` ne s'utilisent pas de la même manière : la 1^{re} prend son argument **par valeur**, tandis que la 2^e prend son argument **par adresse**.

– Exemple –

Pour afficher p.ex. le caractère 'W', on appelle `print_char` par

```
push 'W'  
call print_char  
add esp, 4
```

La fonction `print_char_2` s'appelle par

```
push c1  
call print_char_2  
add esp, 4
```

où `c1` est l'adresse d'un caractère en mémoire. Celle-ci a été définie par exemple par `c1 : db 'W'` dans la section de données.

Fonctions – Déclaration C

En C, les deux fonctions `print_char` et `print_char_2` se différencient par leur prototype :

`void print_char(char c)` VS `void print_char2(char *c)`

En suivant la convention d'appel, la déclaration d'une fonction suffit à savoir comment l'utiliser.

– Exemple –

Pour appeler la fonction `nom_func` de signature `int nom_func(int n, int *tab, char *str)`, il faut :

- Empiler l'adresse d'un `byte`
- Empiler l'adresse d'un `dword`
- Empiler la valeur d'un `dword`
- Faire un `call` sur l'étiquette de la fonction

La valeur renvoyée par la fonction se trouvera dans le registre `eax`.

Inversement, pour accéder au i -ième argument dans le code d'une fonction, on a la méthode `mov REG, [ebp + 4 * (i + 1)]`.

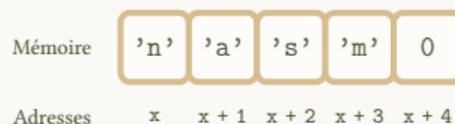
Chaînes de caractères

Une chaîne de caractères est une **suite contiguë d'octets** en mémoire se terminant par l'octet nul.

On accède à une chaîne de caractères via l'**adresse** `x` de son **1^{er} caractère**. Par abus de langage, on parle de « la chaîne `x` ». Les adresses des autres caractères s'obtiennent par incrémentation.

– Exemple –

La chaîne `x` de valeur `"nasm"` est représentée en mémoire par



La valeur de `[x]` est `'n'`, celle de `[x + 1]` est `'a'`, ..., celle de `[x + 4]` est `0`.

On **lit** le i^{e} caractère d'une chaîne `x` en le rangeant dans `al` par `mov al, [x + i - 1]`.

On **écrase** le i^{e} caractère d'une chaîne `x` en la valeur contenue dans `al` par `mov [x + i - 1], al`.

Toute fonction ayant un argument chaîne de caractère travaille à partir de l'adresse de cette chaîne. Il s'agit d'un **passage par adresse**.

Fonctions — exemple 3

– Exemple –

```
; Fonction qui affiche une chaine de carac.  
; Arguments :  
; (1) adresse de la chaine de carac.  
; Renvoi : nombre caracteres affichees.
```

```
print_string:
```

```
; Debut.
```

```
push ebp
```

```
mov ebp, esp
```

```
; Sauv. des registres.
```

```
push ebx
```

```
; Adresse du debut de la chaine.
```

```
mov ebx, [ebp + 8]
```

```
; Init. compteur
```

```
mov eax, 0
```

```
; Boucle d'affichage.
```

```
boucle:
```

```
cmp byte [ebx], 0
```

```
je fin_boucle
```

```
; Appel de print_char.
```

```
push dword [ebx]
```

```
call print_char
```

```
add esp, 4
```

```
add ebx, 1
```

```
add eax, 1
```

```
jmp boucle
```

```
fin_boucle:
```

```
; Rest. des registres.
```

```
pop ebx
```

```
; Fin.
```

```
pop ebp
```

```
ret
```

Fonctions — exemple 4

– Exemple –

On souhaite écrire une fonction pour calculer **récurivement** le n^{e} nombre triangulaire $\text{triangle}(n)$ défini par $\text{triangle}(0) := 0$ et pour tout $n \geq 1$, $\text{triangle}(n) := n + \text{triangle}(n - 1)$.

```
; Fonction de calcul des nb triangulaires.  
; Arguments :  
; (1) entier positif  
; Renvoi : le nb triangulaire de l'arg.
```

```
triangle:  
    ; Debut.  
    push ebp  
    mov ebp, esp  
  
    ; Sauv. des registres.  
    push ebx  
    push ecx  
    push edx  
  
    ; Sauv. de l'argument.  
    mov ebx, [ebp + 8]
```

```
    cmp ebx, 0  
    je cas_terminal  
    cas_non_terminal:  
  
    ; Preparation appel recursif.  
    mov ecx, ebx  
    sub ecx, 1  
  
    ; Appel recursif.  
    push ecx  
    call triangle  
    add esp, 4  
  
    ; Calcul du resultat.  
    add eax, ebx  
  
    jmp fin
```

```
cas_terminal:  
    mov eax, 0  
  
fin:  
  
; Rest. des registres.  
pop edx  
pop ecx  
pop ebx  
  
; Fin.  
pop ebp  
ret
```

Fonctions — exemple 5

– Exemple –

On souhaite écrire une fonction pour calculer **récurivement** le factorielle $\text{fact}(n)$ définie par $\text{fact}(0) := 1$ et pour tout $n \geq 1$, $\text{fact}(n) := n \times \text{fact}(n - 1)$.

```
; Fonction de calcul de la factorielle.  
; Arguments :  
; (1) entier positif  
; Renvoi : la factorielle l'argument.
```

```
fact:  
    ; Debut.  
    push ebp  
    mov ebp, esp  
  
    ; Sauv. des registres.  
    push ebx  
    push ecx  
    push edx  
  
    ; Sauv. de l'argument.  
    mov ebx, [ebp + 8]
```

```
    cmp ebx, 0  
    je cas_terminal  
cas_non_terminal:  
  
    ; Preparation appel recursif.  
    mov ecx, ebx  
    sub ecx, 1  
  
    ; Appel recursif.  
    push ecx  
    call fact  
    add esp, 4  
  
    ; Calcul du resultat.  
    mul ebx  
  
    jmp fin
```

```
cas_terminal:  
    mov eax, 1  
  
fin:  
  
    ; Rest. des registres.  
    pop edx  
    pop ecx  
    pop ebx  
  
    ; Fin.  
    pop ebp  
    ret
```

Fonctions — exemple 6

– Exemple –

On souhaite écrire une fonction pour calculer **récurivement** le n^{e} nombre de Fibonacci $\text{fibonacci}(n)$ défini par $\text{fibonacci}(0) := 0$, $\text{fibonacci}(1) := 1$ et pour tout $n \geq 2$, $\text{fibonacci}(n) := \text{fibonacci}(n - 1) + \text{fibonacci}(n - 2)$.

```
; Fonction de calcul des nombres  
de Fibonacci.
```

```
; Arguments :
```

```
  (1) entier positif.
```

```
  Renvoi : le nombre de
```

```
  Fibonacci de l'arg.
```

```
fibonacci:
```

```
; Debut
```

```
push ebp
```

```
mov ebp, esp
```

```
; Sauv. des registres.
```

```
push ebx
```

```
push ecx
```

```
push edx
```

```
; Sauv. de l'argument.
```

```
mov ebx, [ebp + 8]
```

```
cmp ebx, 1  
jle cas_terminaux
```

```
cas_non_terminal :
```

```
; Prepa. appel rec. 1.
```

```
mov ecx, ebx
```

```
sub ecx, 1
```

```
; Appel rec. 1.
```

```
push ecx
```

```
call fibonacci
```

```
add esp, 4
```

```
; Sauv. res. 1 pile.
```

```
push eax
```

```
; Prepa. appel rec. 2.
```

```
mov ecx, ebx
```

```
sub ecx, 2
```

```
; Appel rec. 2.
```

```
push ecx
```

```
call fibonacci
```

```
add esp, 4
```

```
; Calcul resultat.
```

```
pop ebx
```

```
add eax, ebx
```

```
jmp fin
```

```
cas_terminaux:
```

```
mov eax, ebx
```

```
fin:
```

```
; Rest. des registres.
```

```
pop edx
```

```
pop ecx
```

```
pop ebx
```

```
pop ebp
```

```
ret
```

Étiquettes locales

Dans un programme complet, il peut être difficile de gérer de nombreuses étiquettes de code.

Il existe pour cette raison la notion d'**étiquette locale**, dont la syntaxe de définition et de référence est

```
.ETIQ:
```

– Exemple –

```
etiq_globale:  
  .action:  
    INSTR_1  
    jmp .action
```

```
autre_etiq_globale:  
  .action:  
    INSTR_2  
    jmp .action
```

Ceci déclare plusieurs étiquettes de code, dont deux du même nom et locales, `.action`.

Le 1^{er} `jmp` saute à l'instruction correspondant au 1^{er} `.action`, tandis que le 2^e `jmp` saute à l'instruction correspondant au 2^e `action`.

Les noms absolus (`etiq_globale.action` et `autre_etiq_globale.action`) de ces étiquettes permettent de faire référence à l'étiquette réellement souhaitée si besoin est.

Programmation modulaire – modules

Il est possible de réaliser des projets en assembleur sur plusieurs fichiers, découpés en modules.

Un module est constitué

- d'un **fichier source** d'extension `.asm` ;
- d'un **fichier d'en-tête** d'extension `.inc`.

Seul le module qui contient la fonction principale `main` ne dispose pas de fichier d'en-tête.

Pour compiler un projet sur plusieurs fichiers, on se sert des commandes

```
nasm -f elf32 Main.asm
nasm -f elf32 M1.asm
...
nasm -f elf32 Mk.asm

ld -o Exec -melf_i386 -e main Main.o M1.o ... Mk.o
```

Programmation modulaire – étiquettes visibles

Un module (non principal) contient une collection de fonctions destinées à **être utilisées depuis l'extérieur**.

On autorise une étiquette d'instruction `ETIQ` à être visible depuis l'extérieur en ajoutant la ligne

```
global ETIQ
```

juste avant la définition de l'étiquette.

De plus, on renseigne dans le fichier d'en-tête l'existence de la fonction par

```
extern ETIQ
```

Il est d'usage de documenter à cet endroit la fonction.

Programmation modulaire — inclusion

Pour bénéficier des fonctions définies dans un module `M` dans un fichier `F.asm`, on invoque, au tout début de `F.asm`, la directive

```
%include "M.inc"
```

Uniquement les fonctions rendues visibles depuis l'extérieur de `M` peuvent être appelées dans `F.asm`.

– Exemple –

Voici un module `ES` et son utilisation dans `Main.asm` :

```
; ES.inc  
  
; Documentation...  
extern print_char  
  
; Documentation...  
extern print_string
```

```
; ES.asm  
  
...  
global print_char  
print_char:  
    ...  
  
global print_string  
print_string:  
    ...
```

```
; Main.asm  
  
%include "ES.inc"  
...  
call print_string  
...
```

Interaction avec le C

En suivant les conventions d'appel du C, cela permet à un code en assembleur d'utiliser et d'être utilisé par des fonctionnalités réalisées suivant les mêmes conventions et donc notamment des fonctionnalités réalisées en C.

Pour bénéficier des fonctions définies dans un module C `M` dans un fichier `F.asm`, il faut disposer d'un fichier `M.inc` qu'il faut éventuellement créer. Ce dernier comporte les mêmes symboles déclarés dans le `M.h`.

- Exemple -

Voici un module `ES` et son utilisation dans `Main.asm` :

<pre>;ES.h</pre>	<pre>;ES.c</pre>	<pre>;ES.inc</pre>	<pre>;Main.asm</pre>
<pre>// Documentation...</pre>	<pre>void print_char(char c)</pre>	<pre>; Documentation...</pre>	<pre>%include "ES.inc"</pre>
<pre>void print_char(char c);</pre>	<pre>{ ... }</pre>	<pre>extern print_char</pre>	<pre>...</pre>
<pre>// Documentation...</pre>	<pre>void print_string(char *s);</pre>	<pre>; Documentation...</pre>	<pre>call print_string</pre>
<pre>void print_string(char *s){</pre>	<pre>... }</pre>	<pre>extern print_string</pre>	<pre>...</pre>

Interaction avec le C

Pour bénéficier des fonctions définies dans un module assembleur `M` dans un fichier `F.c`, il faut disposer d'un fichier `M.h` qu'il faut éventuellement créer. Ce dernier comporte les mêmes symboles déclarés dans le `M.inc`.

– Exemple –

Voici un module `ES` et son utilisation dans `Main.c` :

```
; ES.inc

; Documentation...
extern print_char

; Documentation...
extern print_string
```

```
; ES.asm

...
global print_char
print_char:
    ...

global print_string
print_string:
    ...
```

```
; ES.h                                ; Main.c

// Documentation...                   #include "ES.h"
void print_char(char c);               ...
                                        print_string("Bonjour");
// Documentation...                   ...
void print_string(char *s);
```

Interaction avec le C

Pour compiler un projet sur plusieurs fichiers, on se sert des commandes

```
nasm -f elf32 A1.asm
...
nasm -f elf32 Am.asm

cc -Wall -m32 -c -o .c.o C1.c
...
cc -Wall -m32 -c -o .c.o Cn.c
ld -o Exec -melf_i386 -e main A1.o ... Am.o C1.o ... Cn.o
```

Interaction avec le C

De nombreuses bibliothèques C dépendent de la bibliothèque standard du C, la `libc`.

Un code assembleur peut également profiter de cette bibliothèque. Le plus simple en ce cas est d'assembler le programme via le compilateur du C qui utilise `ld` avec les bonnes options pour lier dynamiquement l'exécutatble produit avec la `libc`.

```
nasm -f elf32 Main.asm  
cc -m32 -o Exec Main.o
```

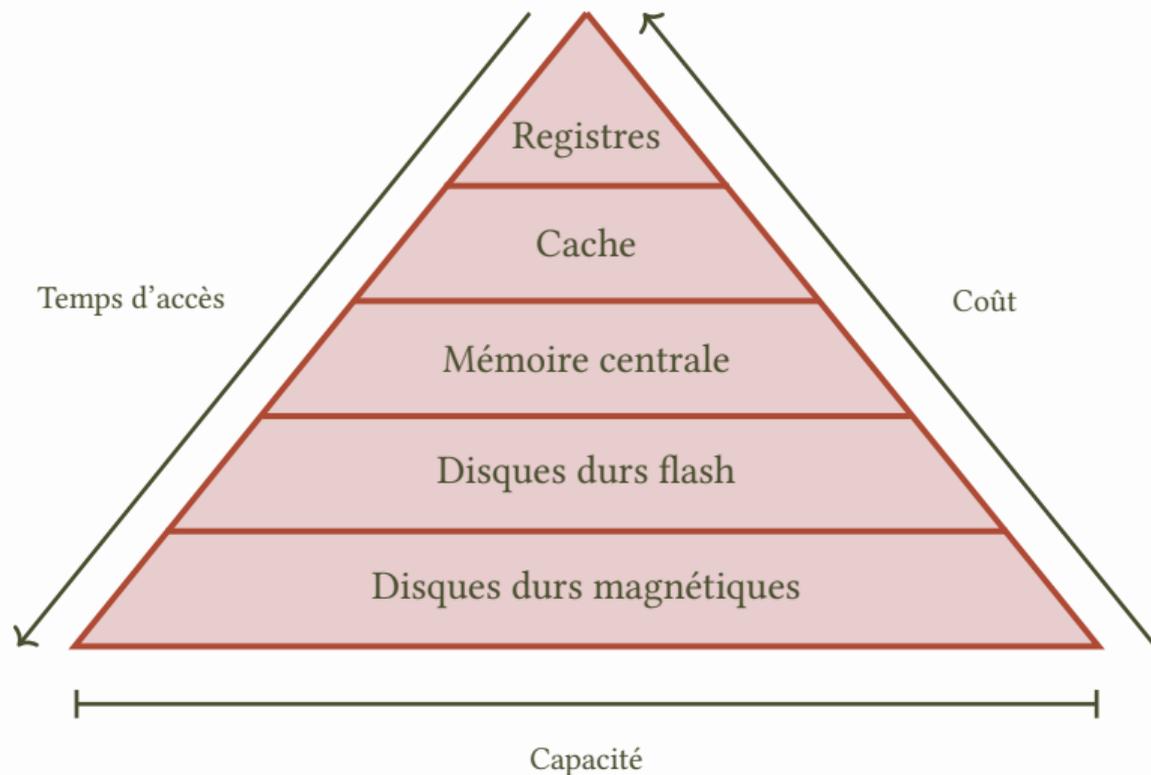
Lors de cette compilation, un fichier supplémentaire est introduit contenant le symbole `_start` (le point d'entrée par défaut) et contenant du code initialisant des composant de la bibliothèque standard du C.

Axe 3 : améliorations

Mémoires

Pipelines

Les trois dimensions de la mémoire



Mémoires

Les caractéristiques principales des mémoires — en plus des dimensions capacité, temps d'accès et coût — sont

- la **volatilité** (présence obligatoire ou non de courant électrique pour conserver les données mémorisées);
- le nombre de **réécritures** possibles;
- le **débit de lecture**;
- le **débit d'écriture**.

Mémoires

Voici les caractéristiques de quelques mémoires :

- **registre** : volatile, réécriture possible, temps d'accès de l'ordre de 1 ns ;
- **mémoire morte** (ROM, **R**ead **O**nly **M**emory) : non volatile, pas de réécriture possible, temps d'accès de l'ordre de 150 ns ;
- **mémoire vive** (RAM, **R**andom **A**ccess **M**emory) : volatile, réécriture possible, débit de lecture/écriture de l'ordre de 8 Gio/s, temps d'accès de l'ordre de de 10 ns ;
- **mémoire flash** : non volatile, réécriture possible (de l'ordre de 10^5 fois), débit de lecture/écriture de l'ordre de 500 Mio/s, temps d'accès de l'ordre de 0.1 ms ;
- **mémoire de masse magnétique** : non volatile, réécriture possible, débit de lecture/écriture de l'ordre de 100 Mio/s, temps d'accès de l'ordre de 10 ms.

Principes de localité

Problématique : comment optimiser les accès mémoire ?

On se base sur les deux principes raisonnables suivants.

Localité temporelle : si une zone de la mémoire a été considérée à un instant t donné, elle a une forte chance d'être reconsidérée à un instant t' proche de t .

La localité temporelle s'observe par exemple dans les **boucles** : la variable de contrôle de la boucle est régulièrement lue/modifiée.

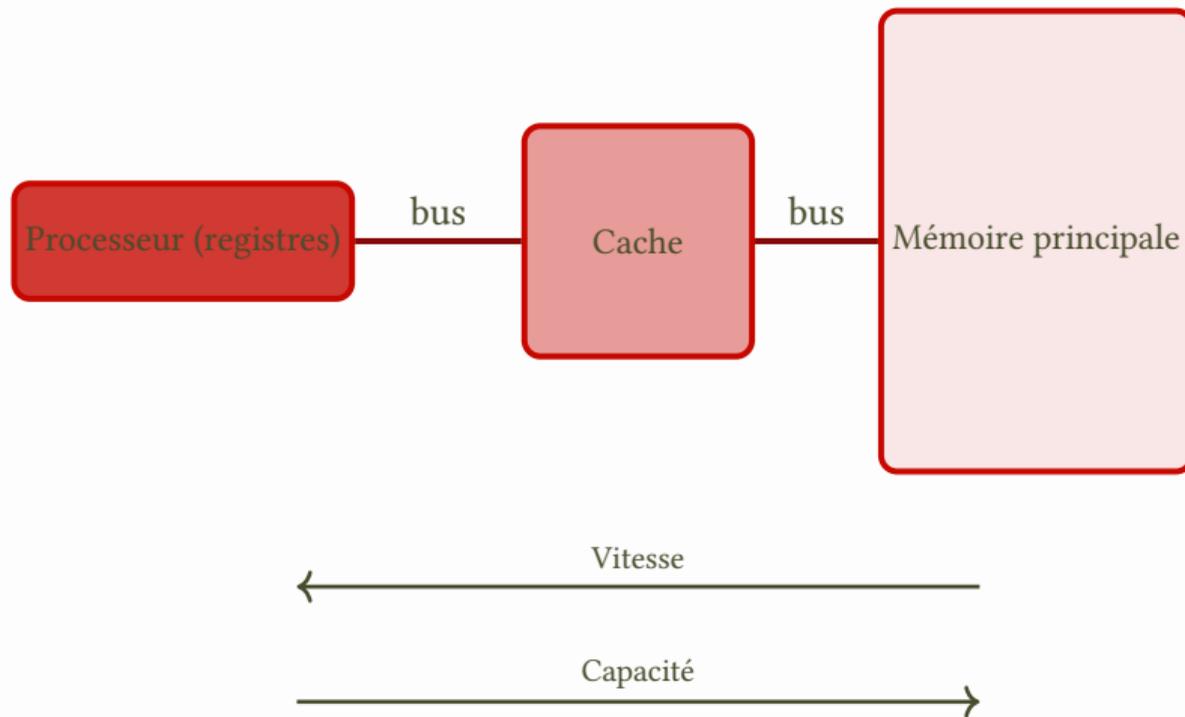
Localité spatiale : si une zone de la mémoire à une adresse x donnée a été considérée, les zones de la mémoire d'adresses x' avec x' proches de x ont une forte chance d'être considérées.

La localité spatiale s'observe dans la manipulation de **tableaux** ou encore de la **pile** : les données sont organisées de manière contiguë en mémoire.

Ces deux principes impliquent le fait qu'à un instant donné, un programme **n'accède qu'à une petite partie de son espace d'adressage**.

Organisation de la mémoire

La mémoire est organisée comme suit :



La mémoire cache dans l'organisation de la mémoire

La **mémoire cache** est une mémoire très rapide en lecture et en écriture (entre les registres et la mémoire centrale).

Elle est constituée de plusieurs **couches** : L1, L2, L3 où L1 a la plus petite capacité (de l'ordre de 128 Kio) et la plus grande vitesse, et L3 a la plus grande capacité (de l'ordre de 10 Mio) et la plus petite vitesse.

Il fonctionne de la manière suivante :

1. le processeur demande à lire une donnée en mémoire ;
2. la mémoire cache, couche par couche, est interrogée :
 - 2.1 si elle contient la donnée, elle la communique au processeur ;
 - 2.2 sinon, la mémoire principale est interrogée. La mémoire principale envoie la donnée vers la mémoire cache qui l'enregistre (pour optimiser une utilisation ultérieure) et la transmet au processeur.

Organisation du cache

La mémoire cache est organisée en **lignes**. Chaque ligne est en général constituée de 32 octets.



- V est un **bit de validité** : il informe si la ligne est utilisée.
- Indicateur permet de connaître l'**adresse** en mémoire principale des données représentées par la ligne.
- Mot_1, Mot_2, Mot_3 et Mot_4 contiennent des **données**.

La ligne est la plus petite donnée qui peut circuler entre la mémoire cache et la mémoire principale.

Le **mot** est la plus petite donnée qui peut circuler entre le processeur et la mémoire cache. Celui-ci est en général composé de 4 octets.

Stratégies de gestion de la mémoire cache

Invariant important : toute donnée représentée dans la mémoire cache est également présente dans la mémoire centrale. C'est la **propriété d'inclusion**.

Ceci implique que lorsqu'une donnée qui figure dans la mémoire cache est modifiée, il faut également modifier l'instance de la donnée située en mémoire principale.

Il existe deux stratégies pour cela :

1. **l'écriture simultanée** : lorsqu'une ligne du cache est modifiée, la mémoire principale est immédiatement mise à jour. Cette méthode est lente.
2. La **recopie** : lorsqu'une ligne du cache est modifiée, on active un drapeau qui la signale comme telle et la mémoire principale n'est mise à jour que lorsque nécessaire (juste avant de modifier à nouveau la ligne du cache en question).

Stratégies d'écriture dans la mémoire cache

Il existe plusieurs stratégies d'écriture dans la mémoire cache, plus ou moins complexes et plus ou moins rapides :

- L'organisation à **correspondance directe** : à toute donnée est associée une position dans la mémoire cache (par un calcul modulaire).

Si une donnée doit être écrite dans la mémoire cache à un endroit déjà occupé, ce dernier est écrasé.

- L'organisation **totalemment associative** : une donnée peut se retrouver à une place quelconque dans la mémoire cache.

Si une donnée doit être écrite dans la mémoire cache à un endroit déjà occupé, une position aléatoire est générée pour tenter de placer la nouvelle donnée.